

# Petit atlas linguistique basque français «Bourciez»

## I

Cartes 1 à 20

### 1. PRELIMINAIRES

En 1960 et 1961, nous avons fait paraître dans la revue *Via Domitia* (Annales publiées par la Faculté des Lettres et Sciences humaines de Toulouse) un *Petit atlas linguistique basque français* «Sacaze», comprenant un total de 83 cartes commentées, en deux séries. Leur base documentaire était le *Recueil de linguistique et de toponymie des Pyrénées*, ou «Recueil Sacaze», collection de 35 gros volumes manuscrits déposés à la Bibliothèque Municipale de Toulouse; ce fonds fut constitué vers 1887 par Julien SACAZE, et contient entre autres la traduction en «idiome local» de deux «légendes pyrénéennes», réalisée par correspondance dans toutes les communes des départements «pyrénéens et sub-pyrénéens». Aujourd'hui, c'est un document comparable et à peu près contemporain que nous exploitons, le *Recueil des Idioms de la Région Gasconne* ou «Recueil Bourciez»; celui-ci comprend 17 volumes manuscrits, déposés à la Bibliothèque Universitaire de Bordeaux, contenant la traduction dans le parler local d'une version adaptée de la «Parabole de l'Enfant Prodigue», traduction réalisée vers 1895 à l'instigation de Jean BOURCIEZ dans toutes les communes de 10 départements du sud-ouest. Le domaine basque de France se trouve naturellement représenté dans les deux recueils.

Ces traductions présentent, on le conçoit aisément, les inconvénients et les avantages des enquêtes par correspondance: le traducteur n'est ni linguiste ni phonéticien, et note son parler tant bien que mal avec les ressources combinées de l'orthographe française et de celle d'une *koiné* littéraire si elle existe — ce qui est le cas du basque. L'influence de ce modèle est du reste bien souvent perceptible, et l'on pourrait être tenté de dénier toute valeur à des sources aussi peu conformes aux exigences scientifiques de l'enquête «objective» traditionnelle. De fait, ce handicap se trouve presque toujours compensé par l'énorme avantage qu'apporte la richesse d'un corpus émanant de tous les «atomes dialectaux» du domaine, les communes. Les «cultismes»

sont généralement assez vite repérés, parce qu'il détonnent manifestement sur la carte au milieu des aires homogènes couvertes par les formes authentiques. Et d'ailleurs, même s'il subsiste quelque risque d'inexactitude, nous l'avons couru allégrement, car on ne pouvait en conscience laisser dormir un tel trésor, fût-il quelque peu artificiel, sans en tirer parti pour notre science. Il sera du reste, pour le basque, fort instructif de confronter les aréologies de ces «petits atlas» avec celles qui, actuellement (1977), commencent à se dessiner à mesure que se développe le travail d'enquête de l'*Atlas linguistique basque*: près d'un siècle d'écart, voilà un bon étalon pour mesurer les modifications d'un paysage linguistique dialectal.

Mais allons plus loin: à la réflexion, si ces documents n'offrent pas les garanties d'authenticité, de fidélité que le dialectologue moderne cherche à s'assurer par ses techniques précises d'enquête sur le terrain, les conditions même dans lesquelles ils ont été obtenus ne permettent-elles pas d'en extraire d'autres informations tout aussi précieuses? Tout relevé linguistique autre qu'un enregistrement d'énoncés spontanés, monologués ou dialogués, réalisé à l'insu des locuteurs crée une situation spécifique où se trouvent mis en présence deux individus prévenus, l'enquêteur et l'informateur, dont chacun sait ce que l'autre attend de lui: l'enquête dirigée est un nouveau type de dialogue, qui ne recrée nullement, on le sait, les conditions naturelles dans lesquelles s'effectuent les échanges quotidiens. L'enquête par correspondance, telle qu'elle fut conçue et organisée par Julien Sacaze ou Jean Bourciez, crée simplement d'autres conditions encore, dans lesquelles la conscience linguistique du sujet pris pour témoin est davantage sollicitée peut-être, et où les connotations «euphémiques», par référence à une norme sentie comme esthétiquement supérieure, tiennent une place plus importante. *Or cela aussi constitue un objet linguistique!* Un objet plus complexe, et plus malaisé à analyser dans la mesure où les témoins ne commentent ni n'expliquent leurs choix. Mais il ne serait pas surprenant que de substantiels enseignements s'en dégagent du point de vue de la sociolinguistique.

Nous présentons aujourd'hui vingt premières cartes. Y sont illustrés des faits de lexique, de phonétique, de morphosyntaxe dialectaux. La matière de la «Parabole» est suffisante pour que quelques autres dizaines puissent en être extraites. Le commentaire qui les accompagne ne vise à rien d'autre qu'à faciliter leur lecture et qu'à communiquer au public les premières réflexions qu'elles nous ont inspirées. Une fois que nos deux recueils manuscrits auront été entièrement soumis à cette exploitation cartographique, sans doute une image globale commencera-t-elle à se dessiner; pour l'instant, nous nous abstenons de toute conclusion prématurée. Nous n'en retirerons aujourd'hui qu'un enseignement général: pour la connaissance scientifique d'un idiome, rien ne saurait remplacer en richesse et en valeur, dans le cas d'une langue

PETIT ATLAS LINGUISTIQUE BASQUE FRANÇAIS «BOURCIEZ»

«de statut dialectal» comme le basque —et comme 99 % des idiomes parlés dans le monde—, les données d'un atlas linguistique. Les informations que nous apporte celui-ci, comme son semblable le *PALBF «Sacaze»*, nous laissent bien augurer de celles que nous fournira le futur grand *Atlas linguistique du Pays basque*<sup>1</sup>.

INDEX FRANÇAIS

appeler	20	lever (se)	2
argent	15	lit	16
bruit	4	lune (la)	6
domestique	8	nappe	19
dormir	5	oeuf	14
égal	9	pardonner	18
escabeau	7	plus (ne-)	1
fête	17	tiroir	10
ici, d'ici	12	veau	3
jambe (la)	11	vin	13

INDEX BASQUE

aharots	4	bardin	9
a(h)atxe, a(h)etxe, aitxe	3	barkatu, barkamendua	18
alkhi	7	berdin	9
altxatu	2	besta	17
ano	15	dafaila/-lla, dahaila/-lla	19
aratxe	3	dei(t), deita, deitu	20
ardo, ardu	13	diharü, dihuru, diru, dühürü	15
aretxe	3	egal, egual	9
argiza(g)ia, -za(g)itia, -zaria	6	ehai	17
arno	13	ergi	3
arrau(l)tze, arro(l)tze, arroutze,		eskabela	7
arru(l)tze	14	estaldi	19
atxik(i)	20	etzan	5
azantz	4	festa	17
banka, banko	7	gehiago, gehiau, gehioo	1

1 Nous attendons impatiemment les résultats de la cartographie qu'est en train de réaliser Mlle Ana ECHAIDE, professeur à l'Université de Navarre (Pampelune), à partir des matériaux réunis par R. M. de AZKUE: si la "maille" d'enquête est plus lâche, en revanche le basque de France et d'Espagne s'y trouvent représentés, et l'enquête fut menée par un linguiste authentique.

JACQUES ALLIÈRES

habarrots	4	mañata	8
habo(r)o	1	miskandi	8
harmario, -meiru	10	mithil, mutil	8
haro, harrabots, harramantza	4	napa	19
heben(tik), hemen(dik/-tik)	12	ofe, oge	16
he(r)ots	4	ohantze	16
higual	9	ohe	16
hiots	4	oihal	19
hoki	7	ontzi	10
hots	4	p(h)arkatu	18
igual	9	p(h)esta	17
ilhargia	6	sehi	8
ilki	2	sos(a)	15
izenda(tu), izengla	20	tafai(a)/-lla, tahai(a)/-lla	19
ixterra/izterra	11	tirader	10
jaiki	2	tirant, -a, -e, tire(n)ta	10
jargi	7	tiruar	10
jeiki, jeki	2	ttuttu	7
kadera, -dira, kadirot	7	xa(h)al	3
kaiola	7	xutitu	2
kalapita	4	zangoa, zank(h)oa	11
kaxeta	7	zedela	7
kopa	10	zerbita	19
kutxi	10	zerbitzari	8
lo egin, lokhartu, lotu	5	zizelu, züzülü	7
mahai estalgi, mahai/-hañ oihal, mahiko oihal	19		

2. TEXTE: PARABOLE DE L'ENFANT PRODIGE

(Texte remanié) *Evang. Saint-Luc, XV*

<sup>1</sup> Un homme n'avait que deux fils. <sup>2</sup> Le plus jeune dit à son père: <sup>3</sup> «Il est temps que je sois mon maître et que j'aie de l'argent. <sup>4</sup> Il faut que je puisse m'en aller et que je voie du pays. <sup>5</sup> Partagez votre bien, <sup>6</sup> et donnez-moi se que je dois avoir. — <sup>7</sup> Oui, mon fils, dit le père; <sup>8</sup> comme tu voudras. <sup>9</sup> Tu es un méchant et tu seras puni.» <sup>10</sup> Puis, ouvrant un tiroir, <sup>11</sup> il partagea son bien <sup>12</sup> et en fit deux portions égales. <sup>13</sup> Peu de jours après, le mauvais fils s'en alla du village <sup>14</sup> en faisant le fier et sans dire adieu à personne. <sup>15</sup> Il traversa beaucoup de landes, des bois, des rivières, <sup>16</sup> et vint dans une grande ville <sup>17</sup> où il dépensa tout son argent. <sup>18</sup> Au bout de quelques mois, il dut vendre ses hardes à une vieille femme <sup>19</sup> et se louer

pour être valet: <sup>20</sup> on l'envoya aux champs <sup>21</sup> pour y garder les ânes et les bœufs.

<sup>22</sup> Alors, il fut très malheureux. <sup>23</sup> Il n'eut plus de lit pour dormir la nuit, <sup>24</sup> ni de feu pour se chauffer <sup>25</sup> quand il faisait froid. <sup>26</sup> Il avait quelquefois si grand'faim <sup>27</sup> qu'il aurait bien mangé ces feuilles de choux et ces fruits pourris <sup>28</sup> que mangent le porcs; <sup>29</sup> mais personne ne lui donnait rien.

<sup>30</sup> Un soir, le ventre vide, <sup>31</sup> il se laissa tomber sur un escabeau, <sup>32</sup> regardant par la fenêtre les oiseaux <sup>33</sup> qui volaient légèrement. <sup>34</sup> Puis il vit paraître dans le ciel la lune et les étoiles <sup>35</sup> et se dit en pleurant: <sup>36</sup> «Là-bas, la maison de mon père est pleine de domestiques <sup>37</sup> qui ont du pain et du vin, des œufs et du fromage, <sup>38</sup> tant qu'ils en veulent. <sup>39</sup> Pendant ce temps, moi, je meurs de faim ici.

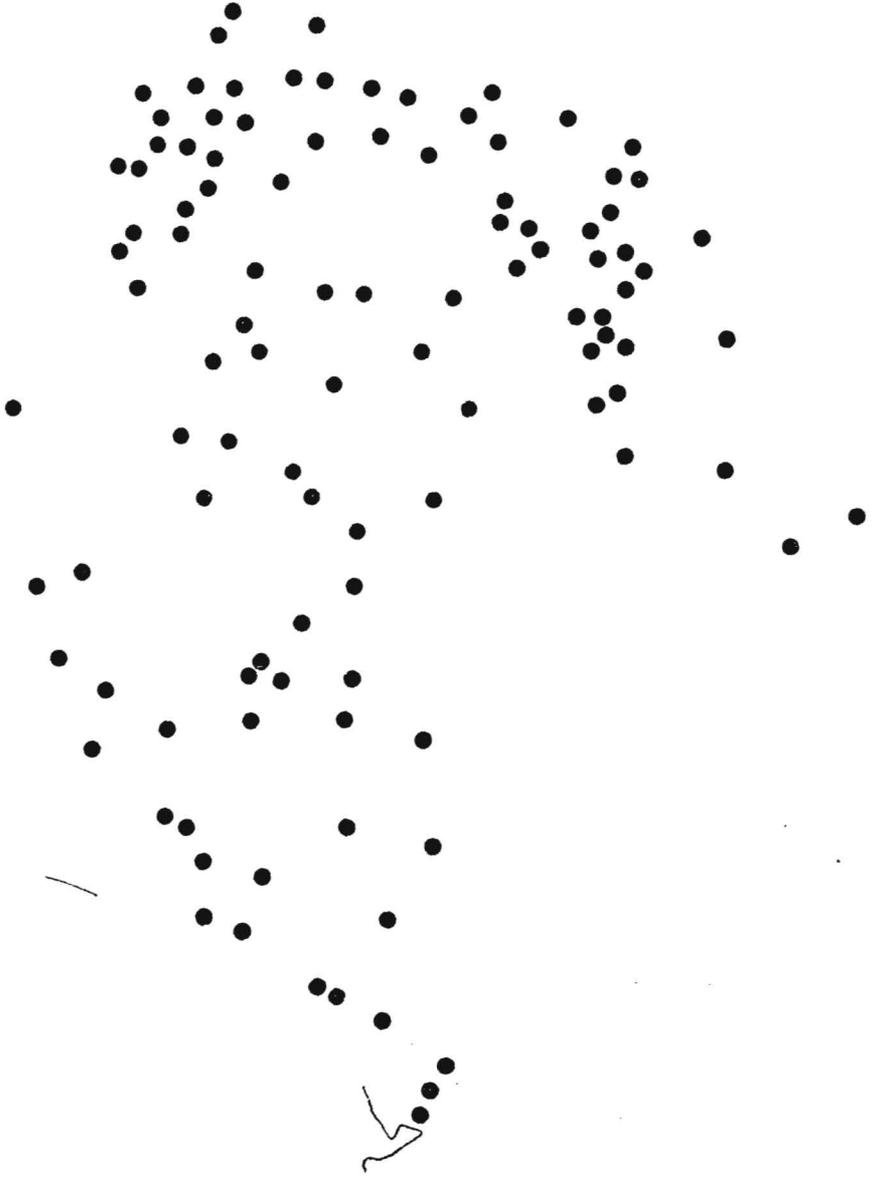
<sup>40</sup> Eh bien! je vais me lever, <sup>41</sup> j'irai trouver mon père et lui dirai: <sup>42</sup> «Je fis un péché, quand je voulus vous quitter. <sup>43</sup> J'eus grand tort, et il faut que vous me punissiez, <sup>44</sup> je le sais bien. <sup>45</sup> Ne m'appellez plus votre fils, <sup>46</sup> traitez-moi comme le dernier de vos valets. <sup>47</sup> Je fus coupable, <sup>48</sup> mais je languissais loin de vous.»

<sup>49</sup> Le père était dans son jardin, <sup>50</sup> finissant d'arroser ses fleurs: <sup>51</sup> il visitait les pommiers et les raisins. <sup>52</sup> Quand il vit venir sur le chemin son fils <sup>53</sup> tout couvert de sueur et de poussière, traînant la jambe, <sup>54</sup> il put à peine le croire. <sup>55</sup> Il se demanda s'il fallait qu'il le punît ou qu'il lui pardonnât... <sup>56</sup> Enfin, avec les larmes dans les yeux, il lui tendit les bras, <sup>57</sup> et se jetant à son cou lui donna un gros baiser.

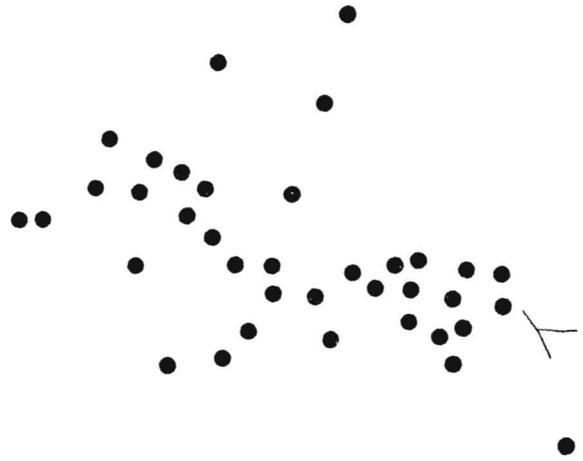
<sup>58</sup> Puis il fit asseoir son fils; <sup>59</sup> il appela ses gens et les voisins: <sup>60</sup> «Je veux l'aimer comme avant, le pauvre enfant», <sup>61</sup> leur dit-il dès qu'ils furent rassemblés. <sup>62</sup> «Il a été assez puni: <sup>63</sup> que personne maintenant ne lui fasse aucun reproche. <sup>64</sup> Venez le voir; <sup>65</sup> apportez-lui vite une jolie veste, <sup>66</sup> mettez-lui un anneau au doigt et des souliers neufs aux pieds. <sup>67</sup> Vous pourrez aussi prendre des coqs, des canards, <sup>68</sup> et amener un veau bon à tuer: <sup>69</sup> nous allons boire, manger ensemble et faire une grande fête.»

<sup>70</sup> Les valets obéirent à leur maître <sup>71</sup> et mirent une belle nappe sur la table. <sup>72</sup> Au même moment, le fils aîné revenait de la chasse avec ses chiens: <sup>73</sup> «Quel est donc ce bruit?» <sup>74</sup> s'écria-t-il en jurant. <sup>75</sup> «Je crois que vous chantez ici, <sup>76</sup> il n'est pas trop tôt que je revienne. <sup>77</sup> Êtes-vous fou, mon père?

<sup>78</sup> —Non, mon fils, je ne le suis pas, répondit le vieillard. <sup>79</sup> Si je fais cela, c'est que je suis plein de joie. <sup>80</sup> Nous chantons et nous sommes heureux, <sup>81</sup> car nous avons bien de quoi. <sup>82</sup> Que tu le veuilles ou non, <sup>83</sup> il faudra que tu chantes toi aussi <sup>84</sup> et que tu te réjouisses avec nous, <sup>85</sup> parce que ton frère qui était mort est revenu à la vie. <sup>86</sup> C'est comme s'il venait de naître: <sup>87</sup> hier il était perdu, <sup>88</sup> aujourd'hui le voilà retrouvé.»

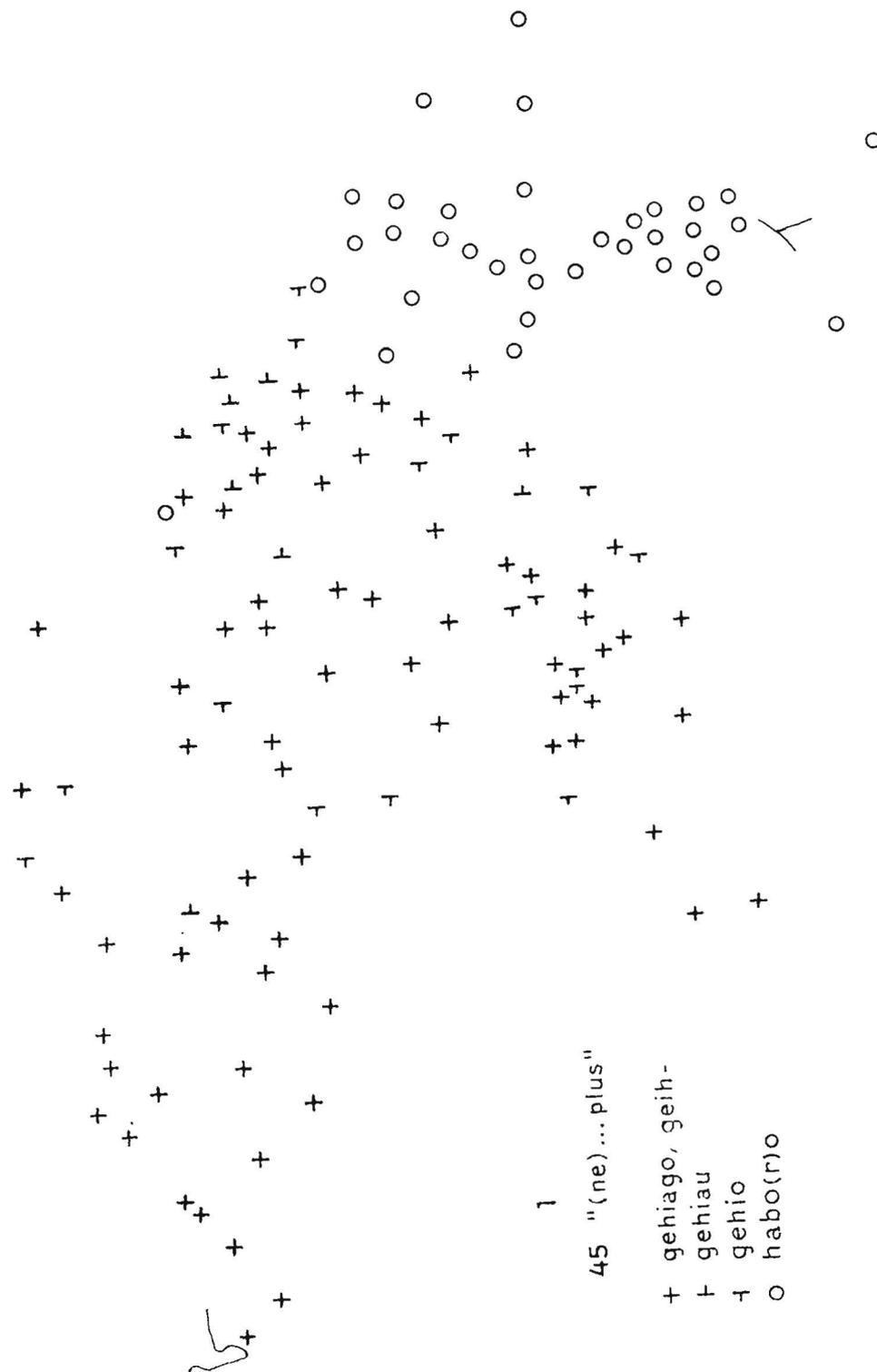


L

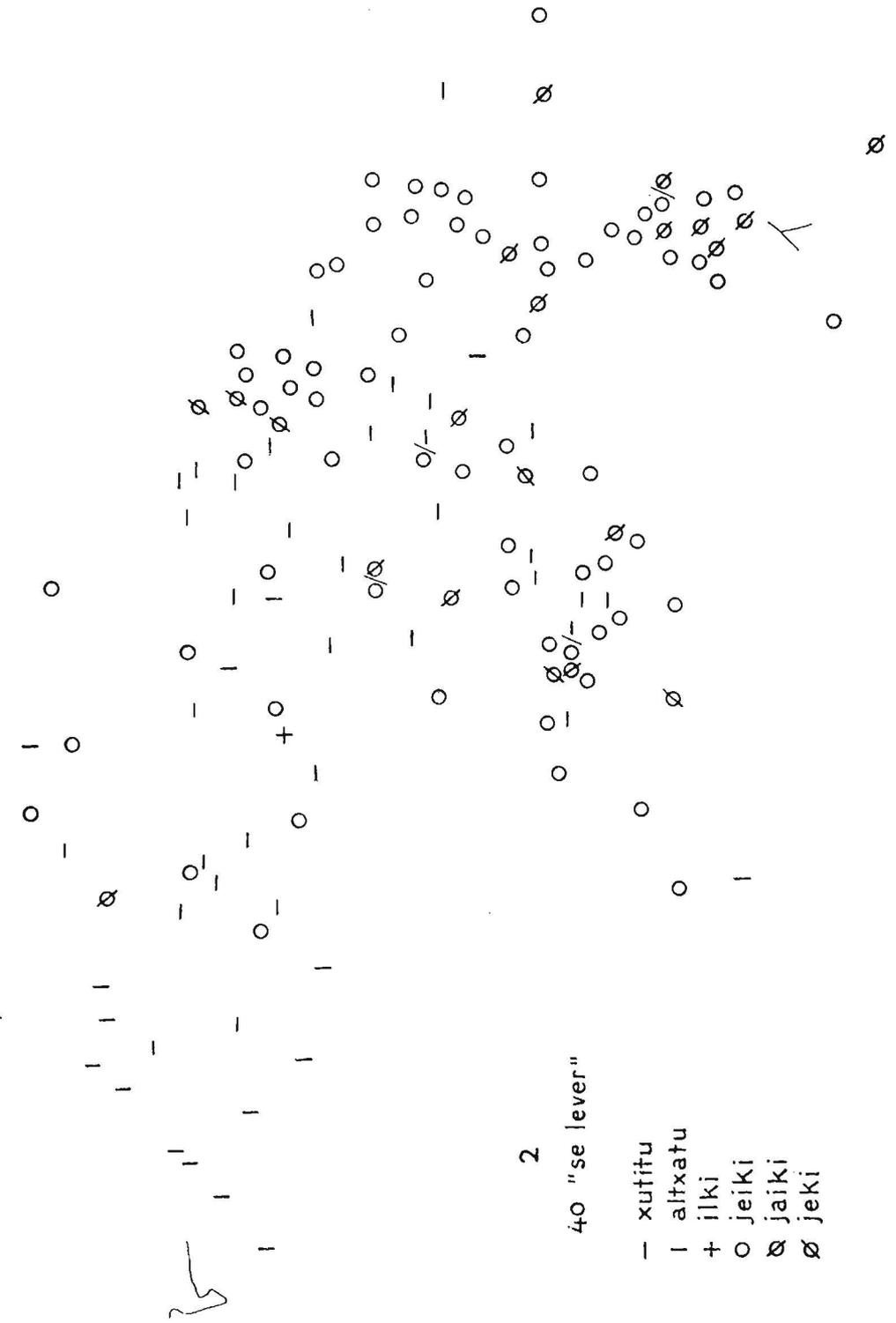


/

71  
b



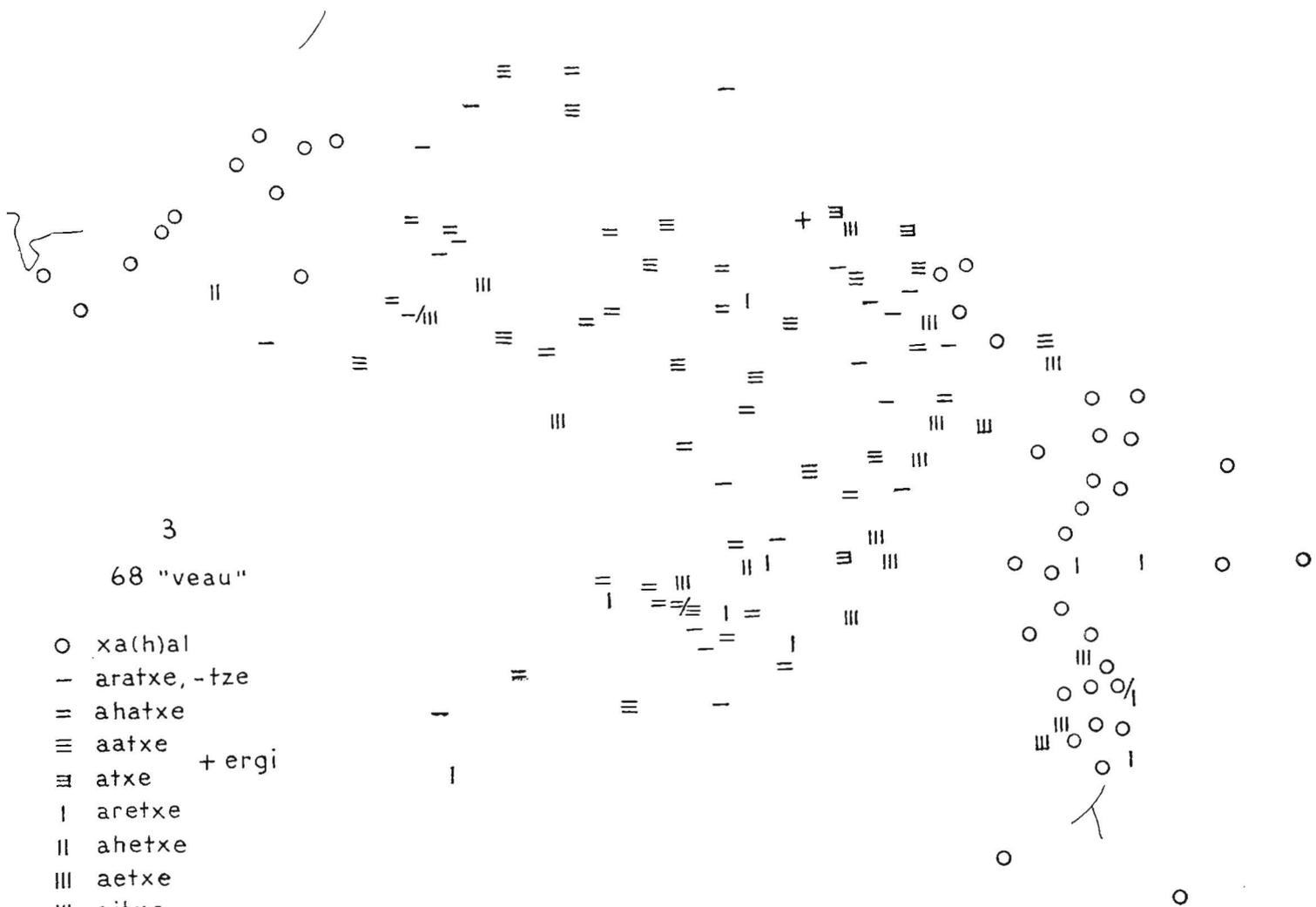
1  
 45 "(ne)... plus"  
 + geiago, geih-  
 † gehiau  
 † gehio  
 o habo(r)o

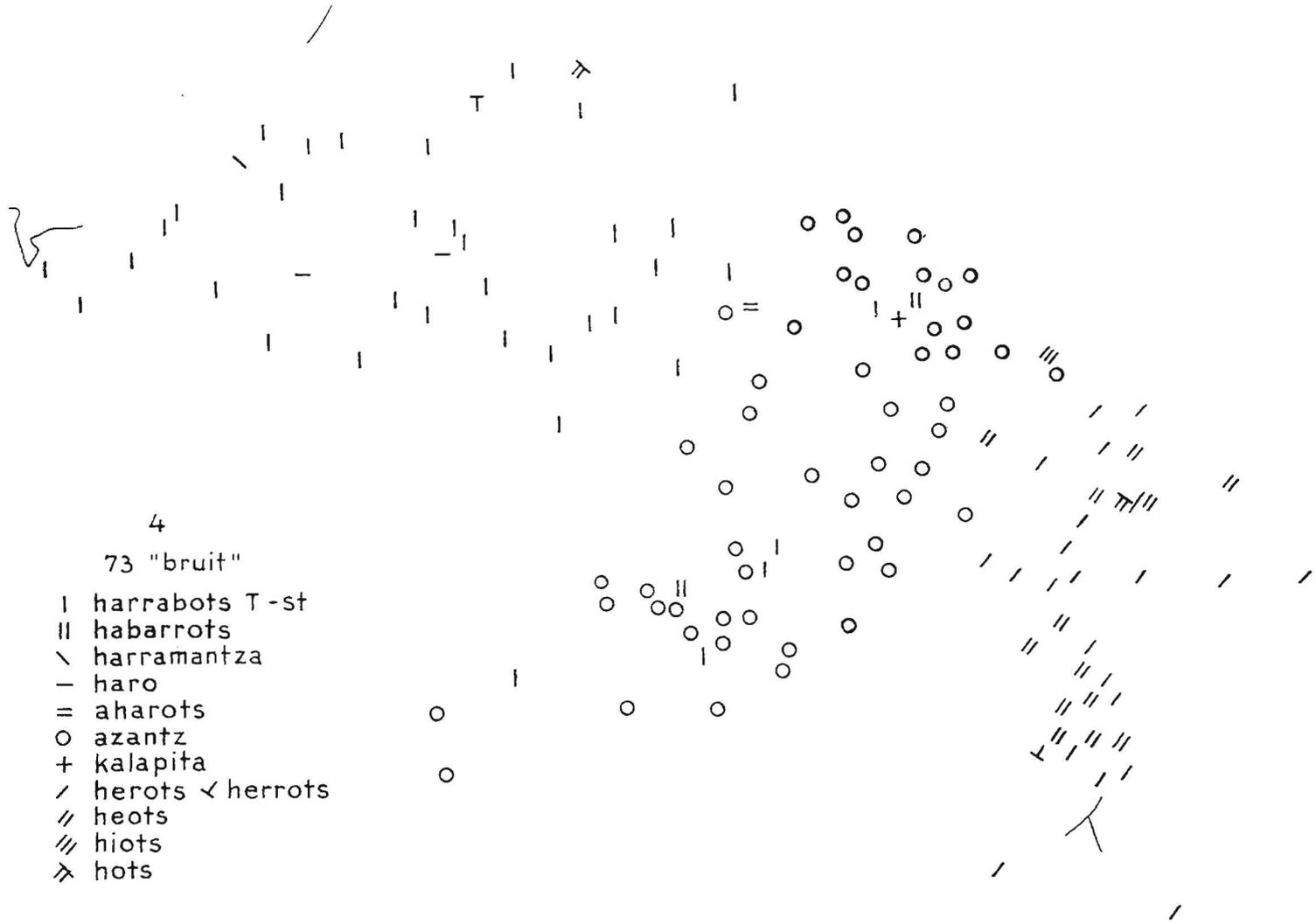


2

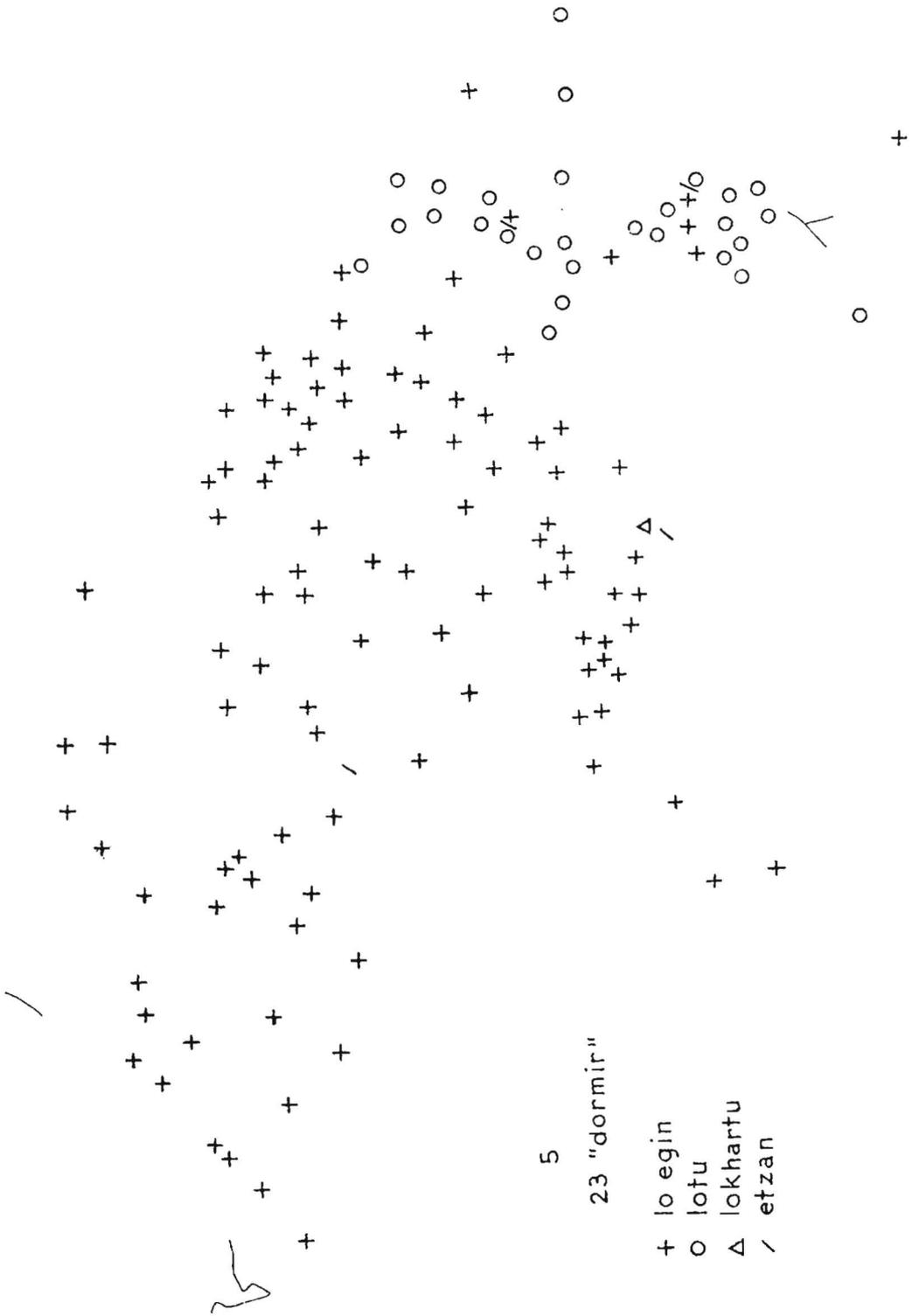
40 "se lever"

- xufitu
- | altxatu
- + ilki
- o jeiki
- ∅ jaiki
- ∅ jeki





- 4  
73 "bruit"
- | harrabots T-st
  - || habarrots
  - \ harramantza
  - haro
  - = aharots
  - azantz
  - + kalapita
  - / herots < herrots
  - // heots
  - /// hiots
  - ⤵ hots

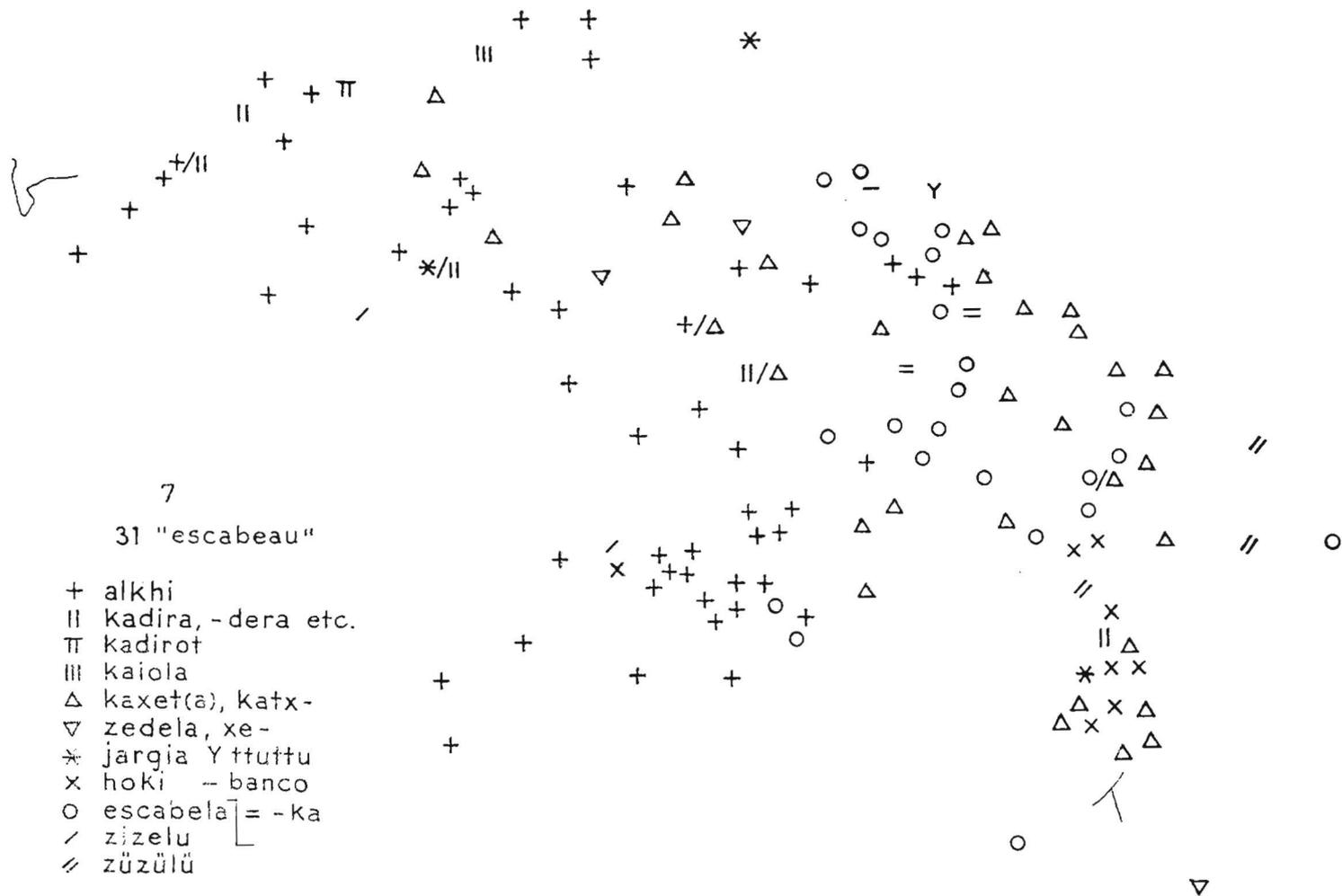




6

34 "la lune"

- o ilhargia, hil-
- I argizagia
- II argizaia
- III argizaria
- + argizaitia
- x argizaita

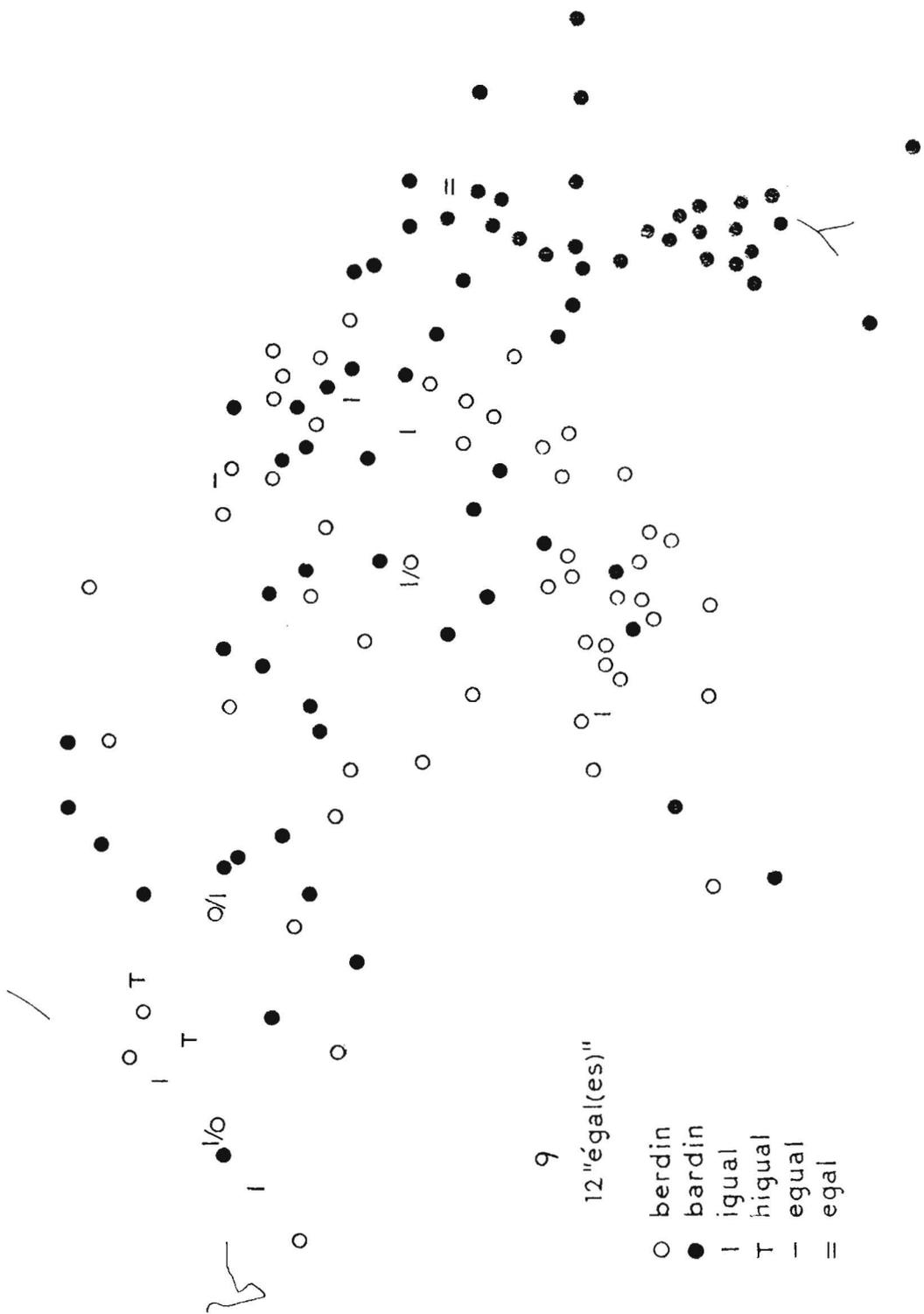


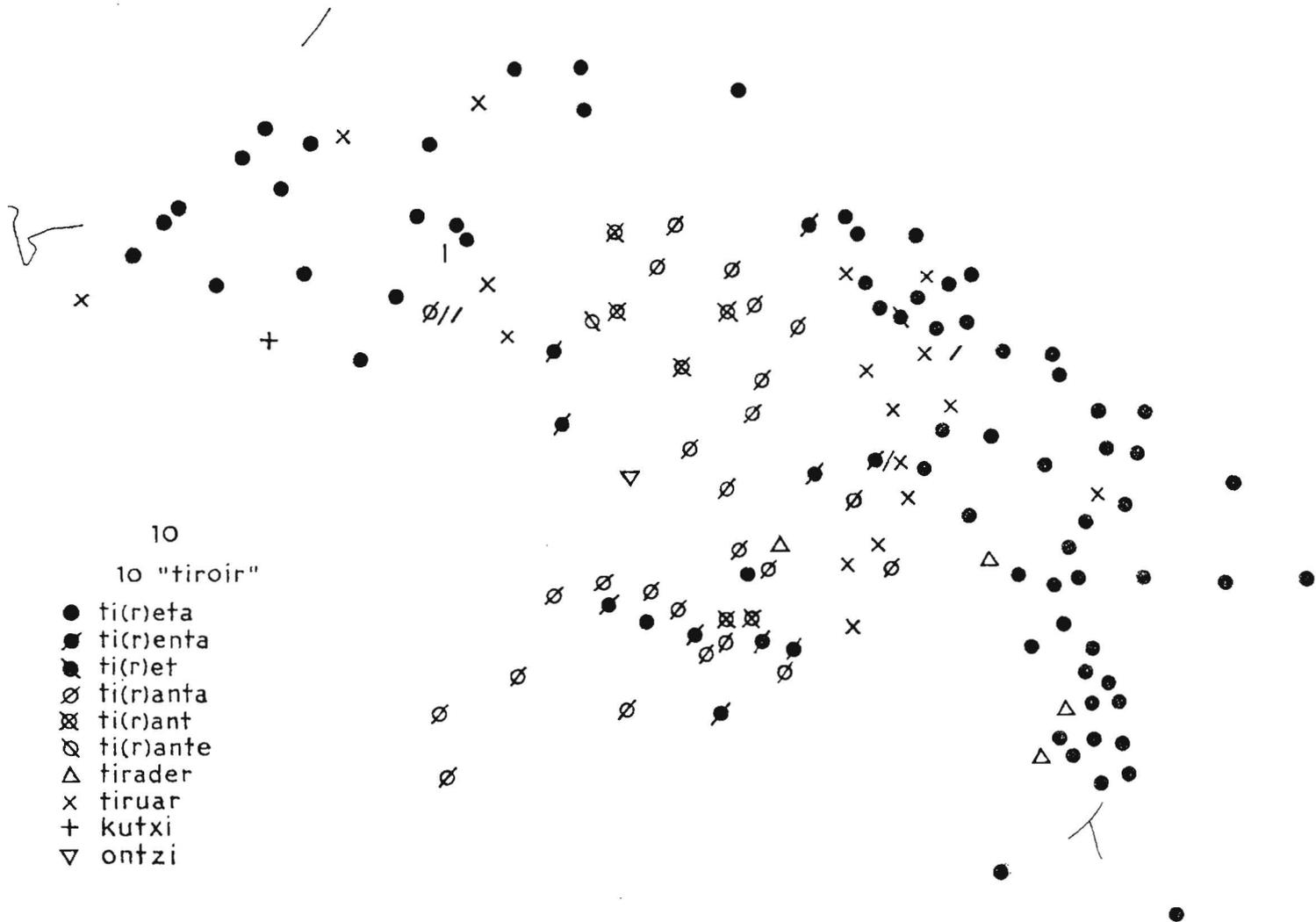


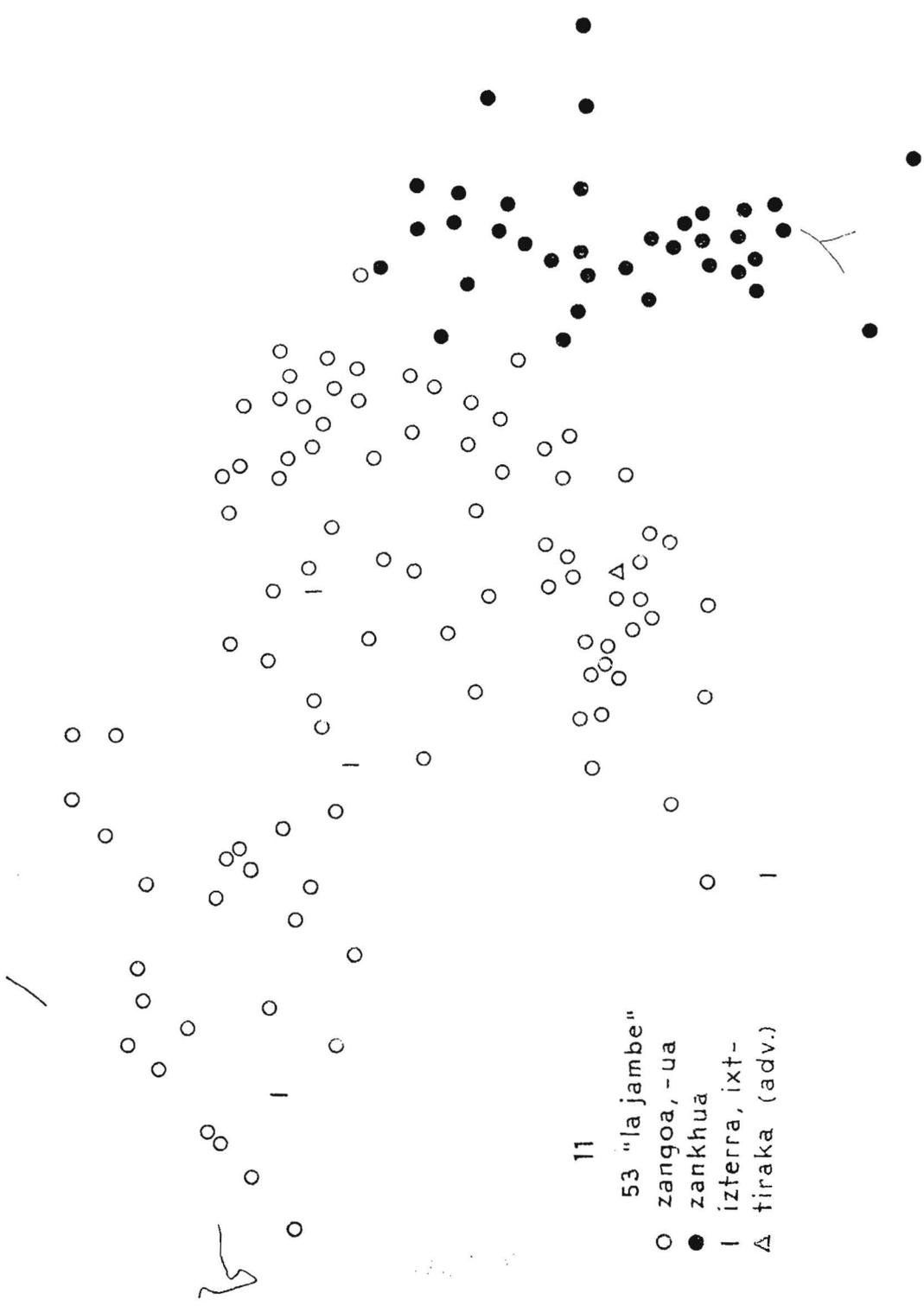
8

19 "valet"  
(domestique)

- O sehi
- mufil
- = mithil
- Δ mañata
- | baillet
- + miskandi



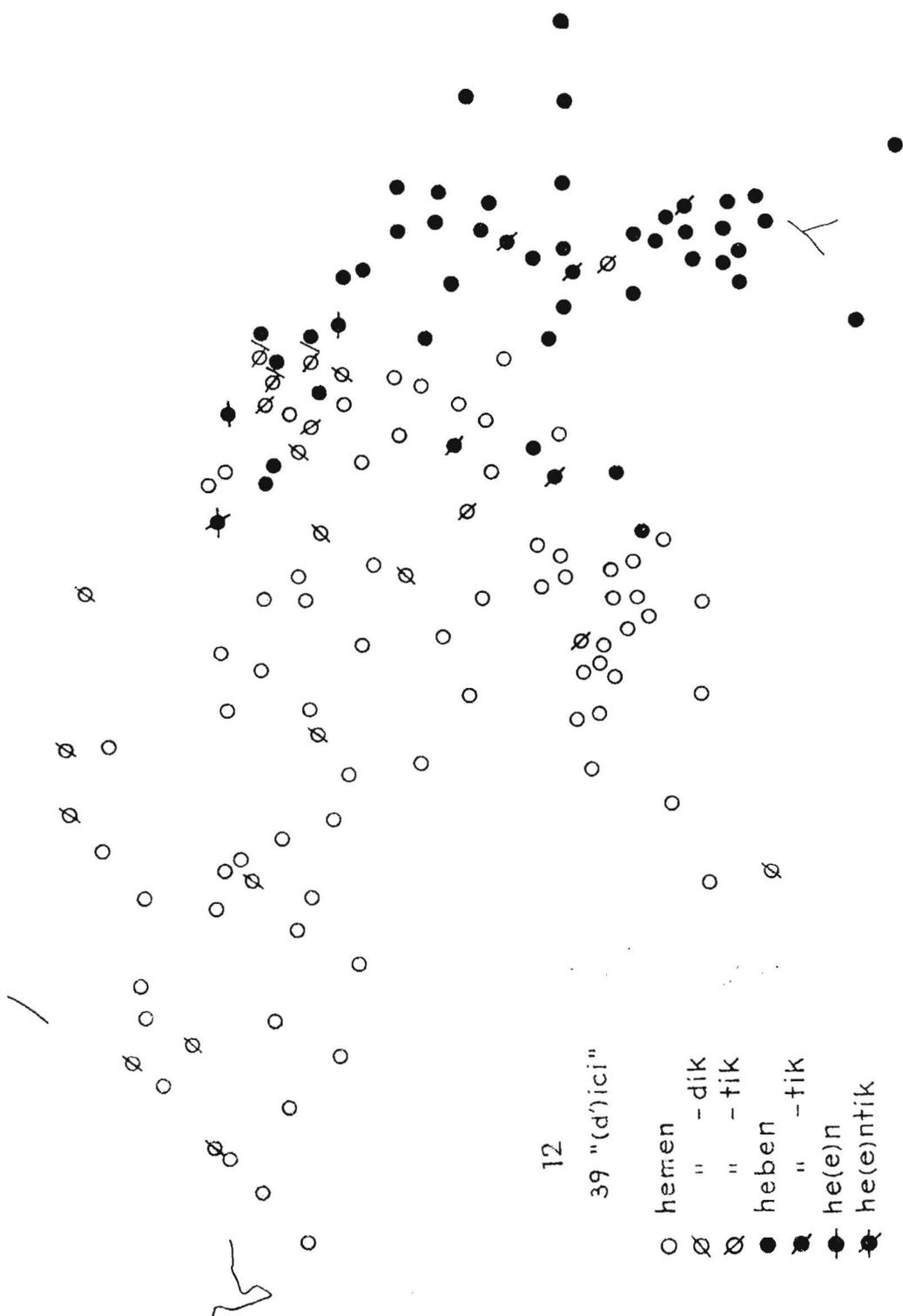




11

53 "la jambe"

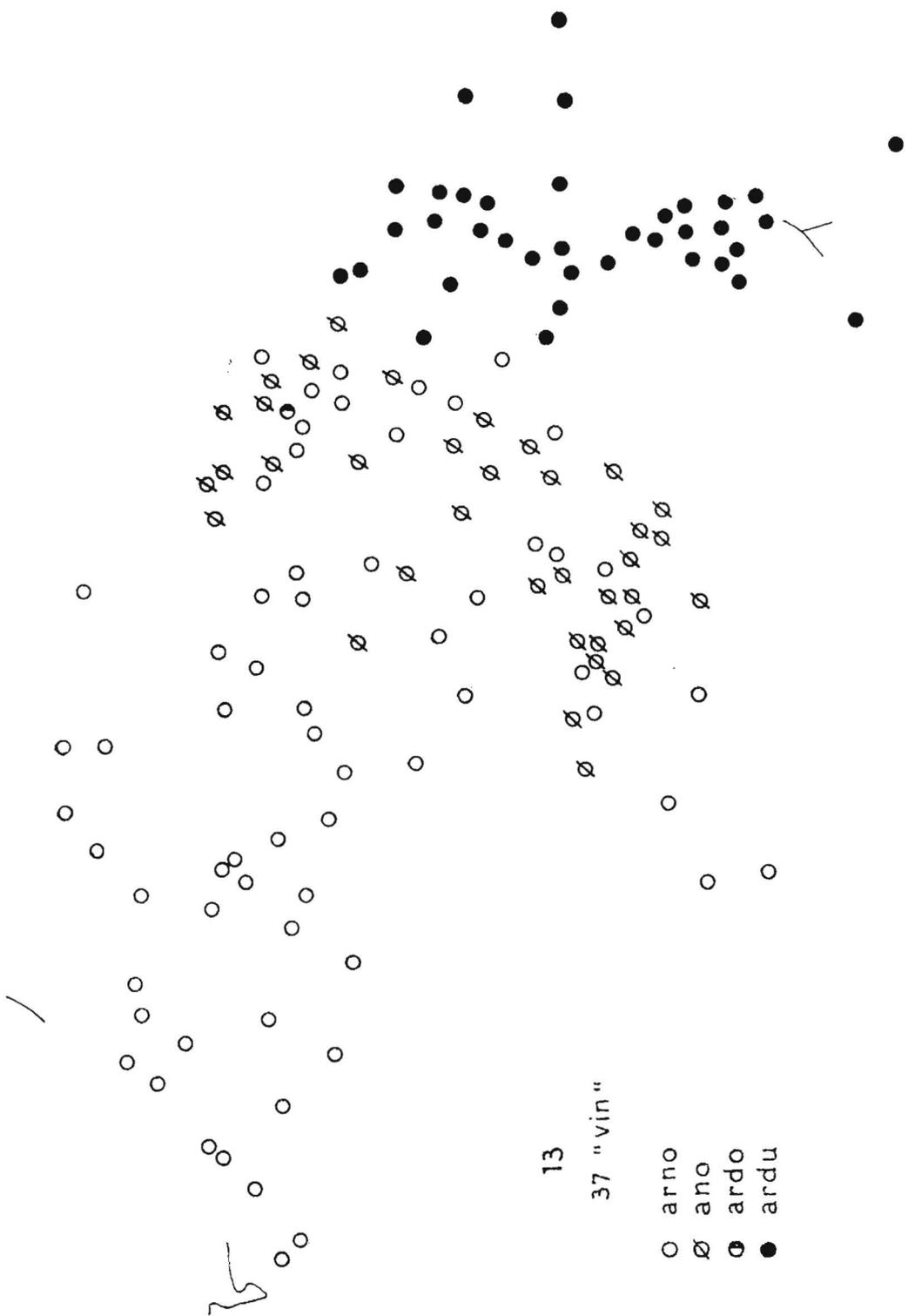
- O zangoa, -ua
- zankhua
- I izterra, ixt-
- Δ tiraka (adv.)



12

39 "(d')ici"

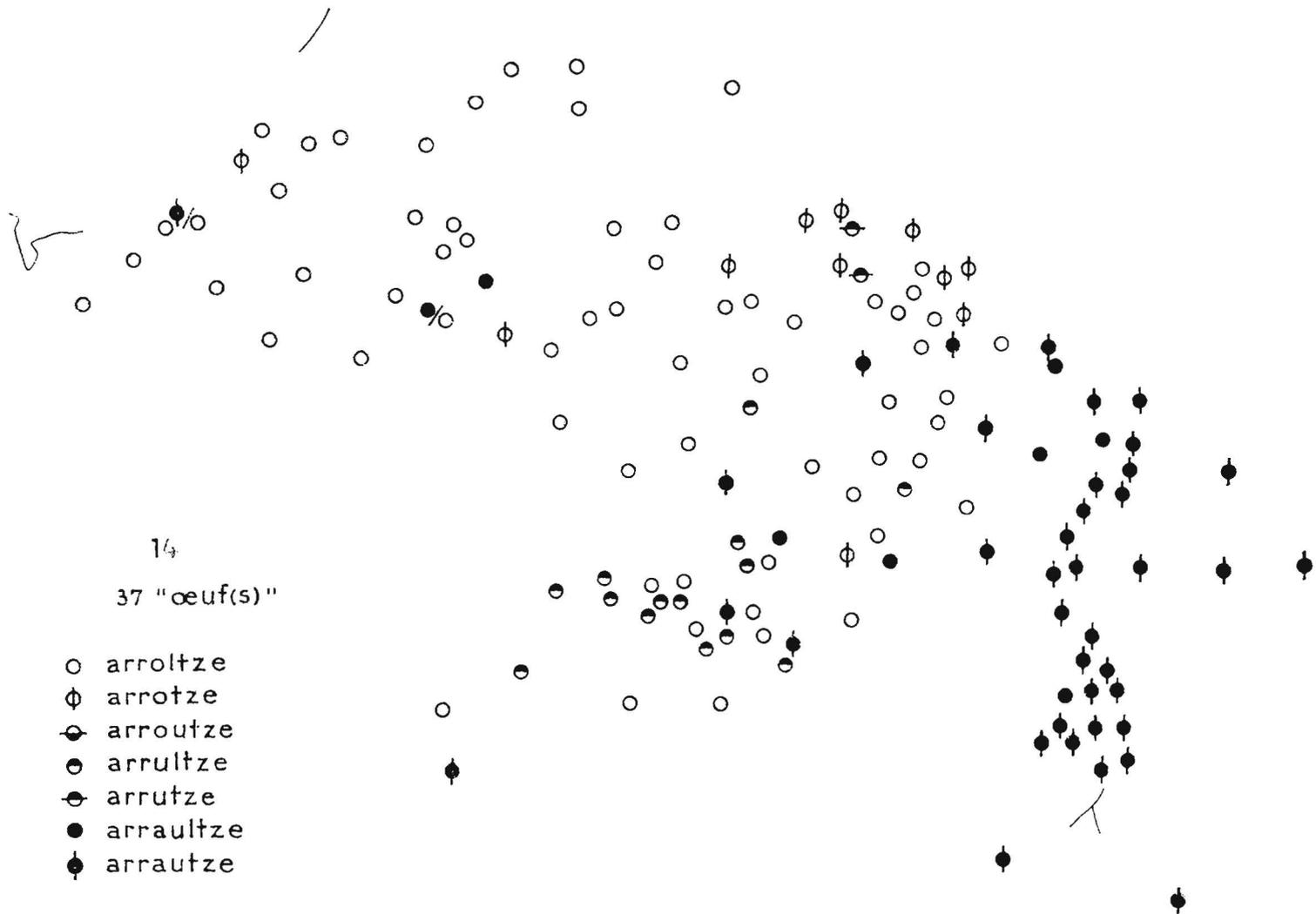
- hemen
- -dik
- -tik
- heben
- -tik
- he(e)n
- he(e)ntik



13

37 "vin"

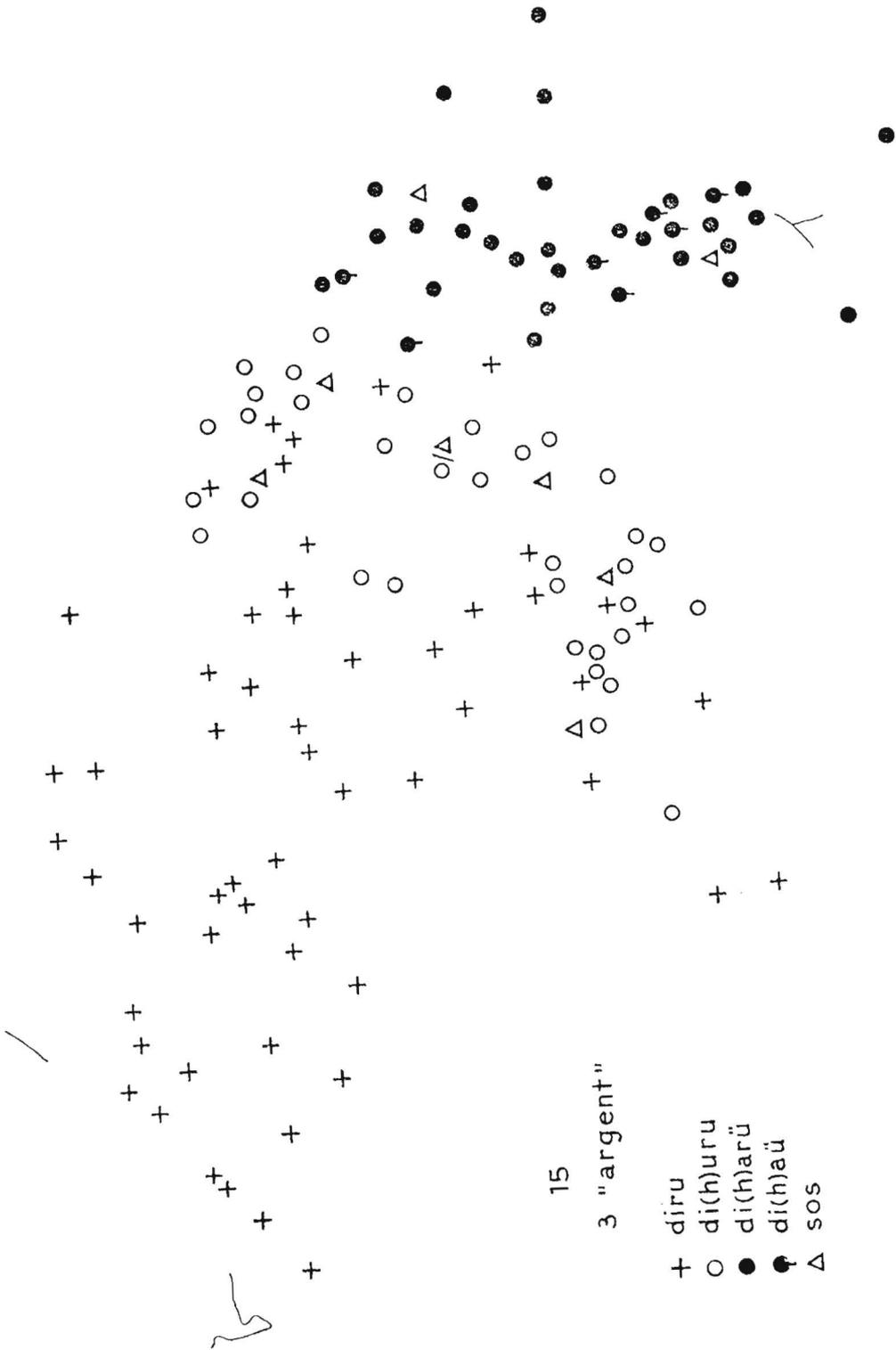
- arno
- ∅ ano
- ◐ ardo
- ardu

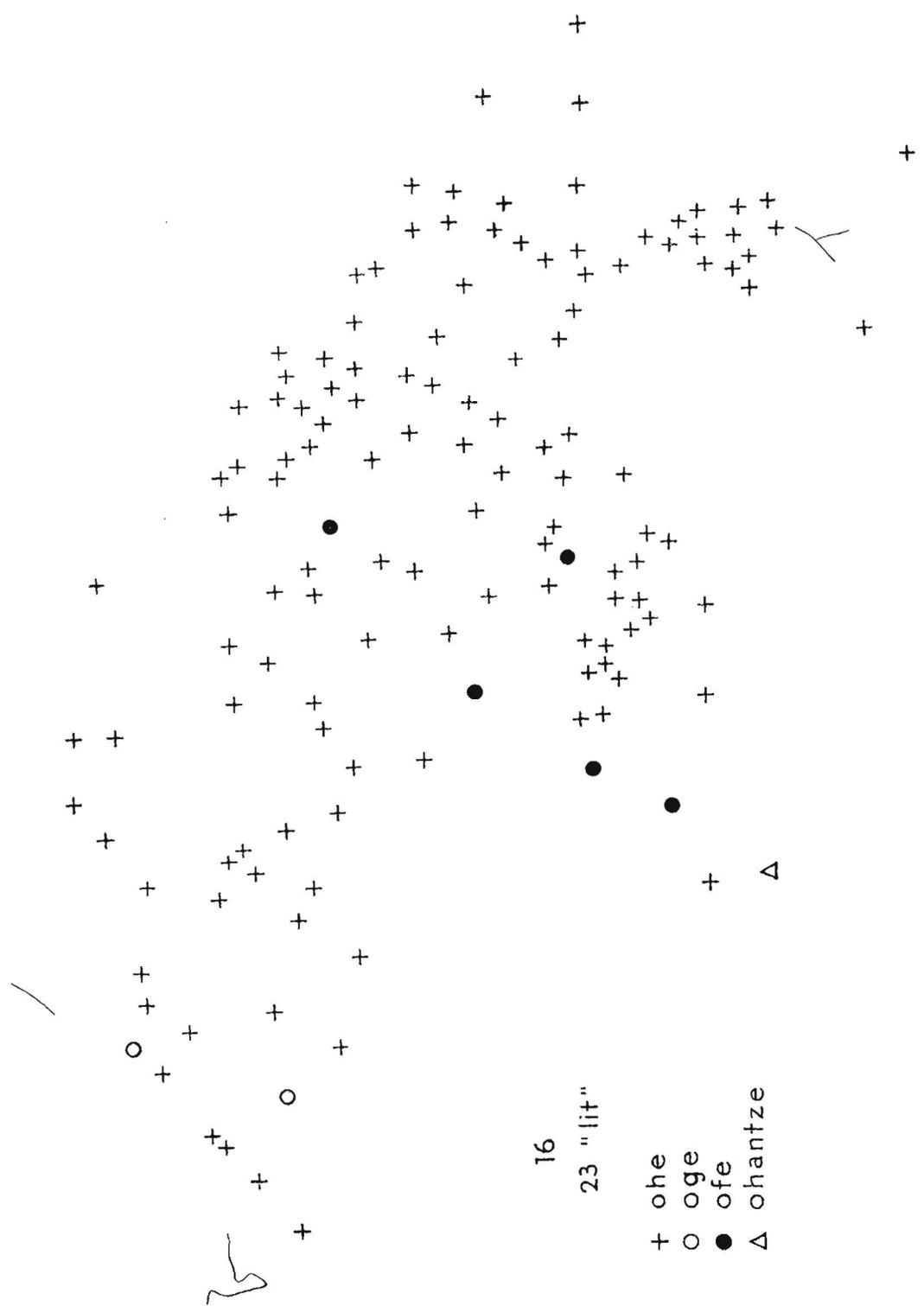


14

37 "œuf(s)"

- arroltze
- φ arrotze
- / arroutze
- arrultze
- arrutze
- arraultze
- arrautze

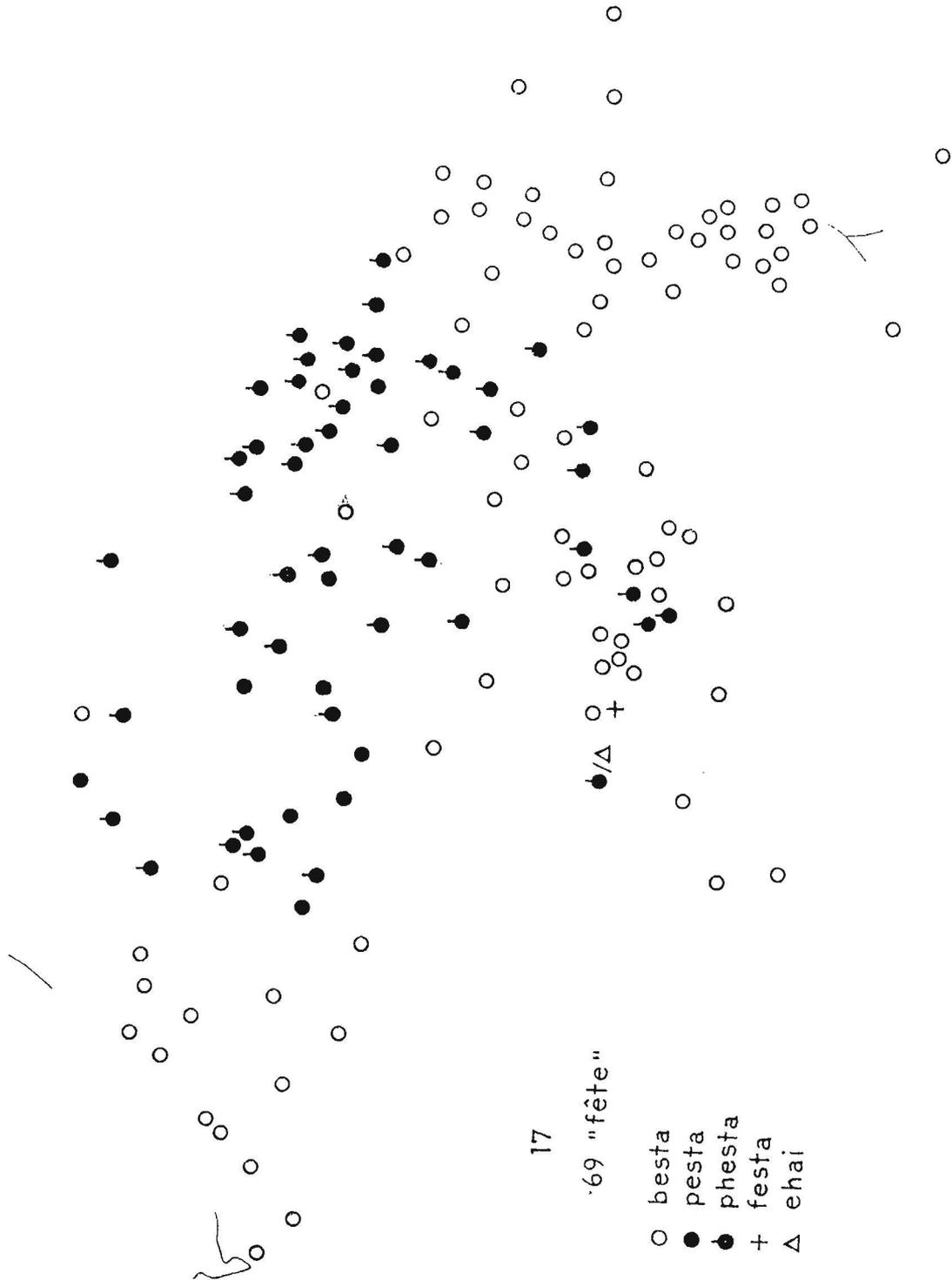




16

23 "lit"

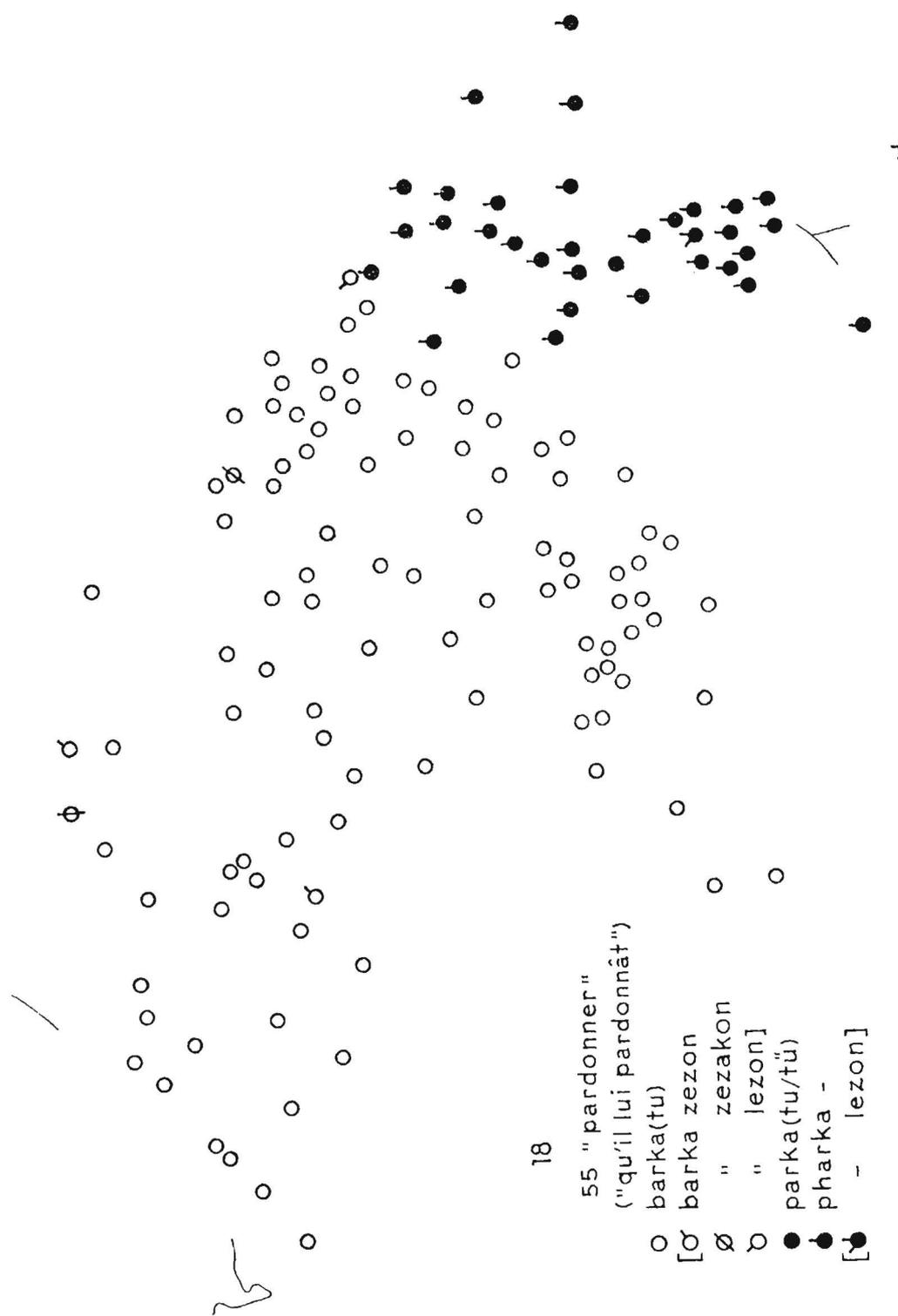
- + ohe
- oge
- ofe
- △ ohantze



17

·69 "fête"

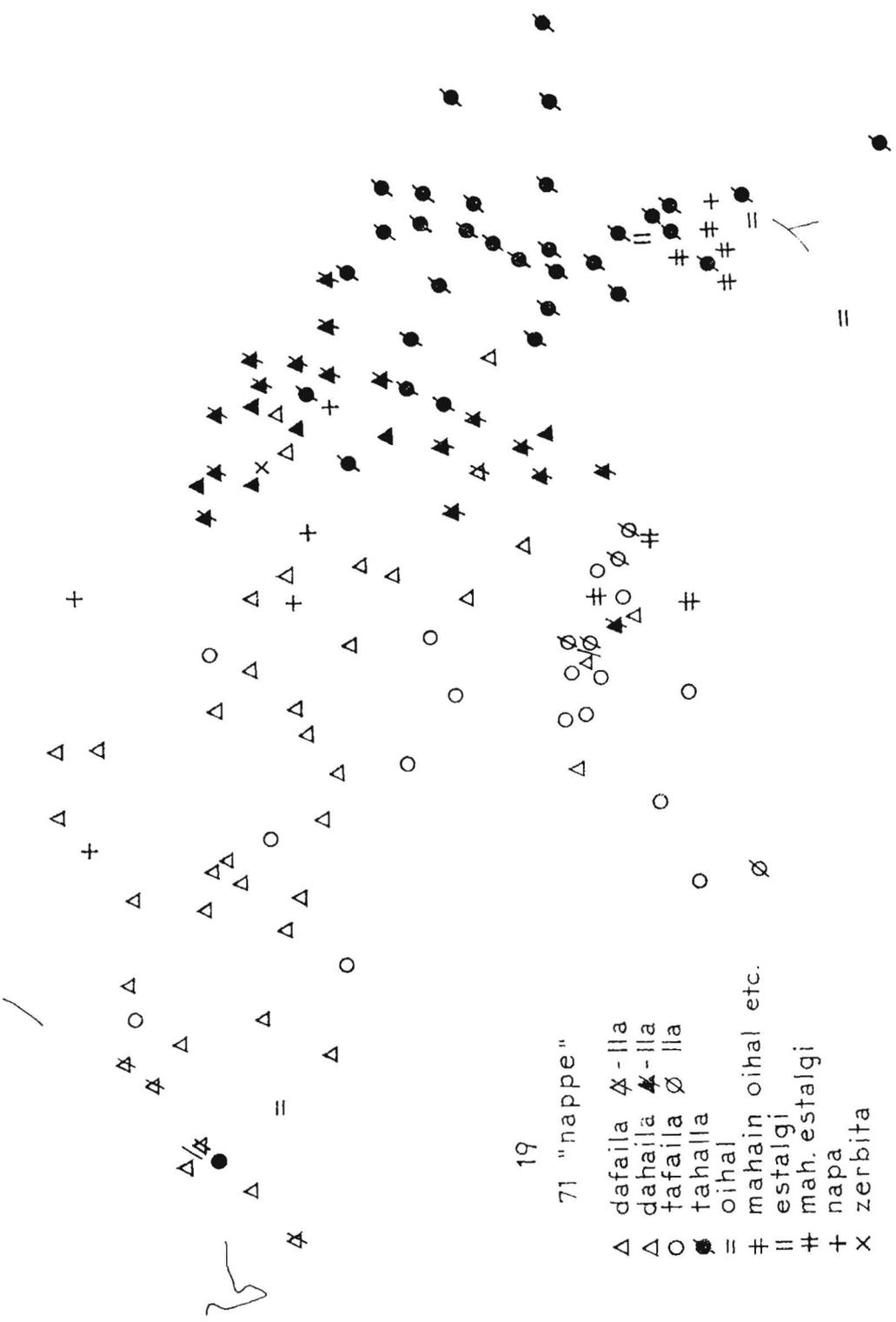
- besta
- pesta
- phesta
- + festa
- △ ehai



18

55 "pardonner"  
 ("qu'il lui pardonniât")

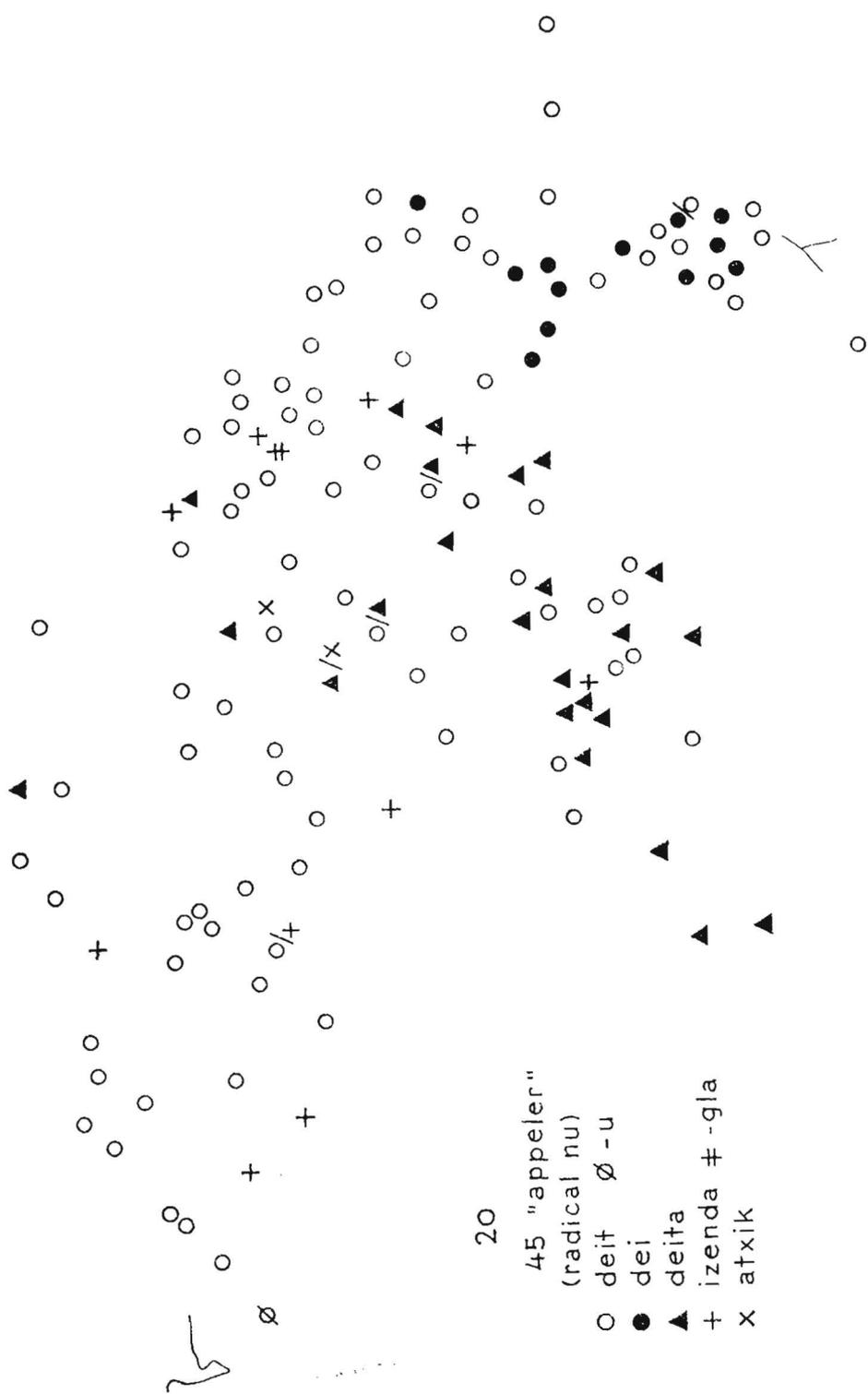
- barka(tu)
- [σ barka zezon
- ∅ " zezakon
- ∅ " lezon]
- parka(tu/tü)
- pharka -
- [∅ - lezon]



19

71 "nappe"

- △ dafaila
- △ dafaila
- dahaila
- tafaila
- = tahalla
- ≠ oihal
- || mahain oihal etc.
- # estalgi
- + mah. estalgi
- x napa
- zerbita



20

45 "appeler"  
(radical nu)

- deit ø -u
- dei
- ▲ deita
- + izenda # -gla
- x atxik

4. COMMENTAIRE DES CARTES

(Les numéros entre parenthèses après chaque titre font référence aux phrases du texte.)

1. «(ne...) plus» (45).—L'opposition des deux types lexicaux occid. *gebiago*, *geihago* ~ orient. *haboro*, *hoboro* etc. est bien connue. Le second apparaît bien ici comme souletin *stricto sensu*, en dépit de sa présence isolée à Charritte (110), dans une zone bas-navarraise septentrionale qui —il est vrai— prolonge parfois le domaine souletin, cf. PALBF «*Sacaze*» c. 17 «les voisins», type *aizoak*, c. 21 «sur (postp.)», *gañian*, c. 24 «les voleurs», *uhuñak*. Ce lexème *haboro*, de \**hoba-ro*, cf. *hobe* «meilleur» (MICH. *Fonética Histórica Vasca* 8.5 p. 161 n. 12), manifeste l'emploi ancien en Soule du suffixe adverbial *-ro*, aujourd'hui en usage essentiellement dans les dialectes occidentaux, auxquels l'«*euskara batua*» l'a emprunté. Encore que la var. *gebiau* du premier type *gebiago* apparaisse surtout notée dans une aire marginale au NE de St-Palais, les différentes surévolutions des deux types (*gebioo*, *gebio/geiho* pour le premier, *haboo*, *habo* pour le second) ne constituent pas des aires géographiques nettes, étant partout susceptibles d'être graphiquement représentées ici par les formes canoniques respectives, *gebiago*, *haboro*.

2. «se lever» (40).—La présente carte offre l'intérêt supplémentaire de pouvoir être confrontée à la carte 43 du PALBF «*Sacaze*» (cf. l'Introduction). Tout le problème des aréologie lexicales et des synonymies y trouve une parfaite illustration. En effet, l'une comme l'autre paraît manifester l'existence d'aires quasi-mononymes, ou quasi-exclusives: en Labourd méridional et septentrional —mais non central— règne *altxatu*, en Soule et en Basse-Navarre méridionale et occidentale le vieux *jeiki*, dans le NE de la Basse-Navarre, entre Ayherre et Béguios, *xutitu* (qui apparaît aussi en Labourd central et, sporadiquement, en Soule). Mais souvent les divers types lexicaux semblent coexister en synonymie, *xutitu* et *jeiki* sporadiquement en Basse-Navarre ainsi qu'au Labourd central: les dominantes traduisent une sorte de *hiérarchie dans la synonymie*, la forme la plus fréquente correspondant sans doute à l'emploi le plus spontané et naturel, étant donné que l'unicité du texte traduit exclut les variations de choix sémantique ou stylistique. *Jeiki* est le terme le plus traditionnel, avec ses variantes *jaiki* et *jeki*, dont la distribution nous apparaît ici comme aléatoire; on ne sait comment interpréter le *ilkiko* donné à Macaye (17): *ilki* signifie théoriquement «(faire) sortir», et se trouve vraisemblablement apparenté à *jalki*, *-gi* «id°»; sans doute y aura-t-il eu confusion de termes, encore que dans les traductions de l'Évangile l'expression *iguzki jalgite* «orient» (LIÇARRAGUE) soit l'équivalent du soule-

tin *ékhi-jaikigü* (INCHAUSPÉ), litt. «lever du soleil». *Altxatu* est un romanisme, cf. le cast. *alzar(se)*. Quant à *xutitu*, c'est un dérivé de *xut*, *xutik* «debout».

3. «veau» (68).—Curieuse distribution géographique de deux types lexicaux, dont l'un, *aratxe/aretxe*, occupe une position centrale majoritaire, l'autre, *xahal*, deux aires réduites et marginales, l'une à l'O, l'autre à l'E — fc. la carte 3 «les prés» de notre PALBF «Sacaze», où le type *pentzeak* s'insère exactement de la même façon entre deux petites aires extrêmes couvertes par *sorhoak*. La distribution des variantes *aretxe* et *aratxe* du premier lexème paraît aléatoire, sauf une certaine préférence pour la première à l'E, près de la frontière souletine (cf. la var. *aitxe*). *Ergi*, à Orègue (126), signifie proprement «bouvillon non châtré» (LHANDE).

4. «bruit» (73).—Nouvelle tripartition du domaine, encore plus nette, mais qui pose de sérieux problèmes d'étymologie: comme dans le cas précédent, le type central *azantz* s'oppose-t-il à un même type marginal offrant deux avatars distincts, *harrabots* à l'O et *herots* à l'E, ou ces deux dernières formes sont-elles indépendantes? Les réductions de la première en *harrauts*, *harroots*, *harrots*, et surtout ses variantes *haro*, *abarots*, *hots* avec *-r-* (ou  $\emptyset$ -) suggèrent bien qu'il s'agit bien du même lexème, impression que semble confirmer pour sa part la var. *herrots* (avec *-rr-*) du type souletin (136); n'oublions pas du reste que *harrabots*, *habarrots*, *harrarots* se trouvent attestés sporadiquement dans le domaine central, celui de *azantz*, assurant la liaison entre les deux aires extérieures. Une hésitation entre *e* (*herots*) et *a* (*harrabots*) au contact de *r* n'a rien qui puisse surprendre (cf. *aratxe/aretxe* de la carte précédente); reste l'opposition du *rr* occidental et du *r* oriental: elle est moins nette qu'il n'y paraît, puisque plusieurs variantes en *-r-* du type occidental répondent au *herrots* isolé de Soule; en outre, les basque connaît d'autres cas d'hésitation entre *-r-* et *-rr-*, tels *arats(alde)/arrats(alde)*, *arastiri/arrastiri*, v. PALBF «Sacaze» c. 53 «après-midi»; la variante intense en *-rr-* pourrait s'expliquer également ici, si l'autre est primitive, par un renforcement expressif. Les deux variantes ont évolué dans des directions assez différentes et sur des aires suffisamment distantes, séparées par *azantz*, pour que le choix résolu de *-rr-* à l'O est de *-r-* à l'E soit explicable. Signalons pour finir, à côté du type *kalapita* isolé à Garris (118), l'intéressant *harramantza* de Guéthary (29), qui semble combiner l'initiale du lexème *harrabots* avec la terminaison de *azantz*.

5. «dormir» («pour —») (23).—La Soule se distingue ici massivement du reste du domaine par l'emploi d'un dérivé *lotü* (*lotzeko* en l'occurrence), tandis qu'ailleurs prévaut la périphrase «classique» *lo egin*. Noter en outre, d'une part deux *etzatzeko*, de *etzan* «être couché», et l'expression

*lok hartzeko* de Lecumberry (98), tirée de la tournure *lok hartu* «pris de (par le) sommeil», où *lok* est l'ergatif indéterminé de *lo* «sommeil», agent de *hartu*. Si *lok hartzeko* est encore perçu dans ses éléments constitutifs, nous avons ici une intéressante formule intraduisible littéralement: elle contient en effet la simple expression du procès (*hartze-*) et de l'agent (*lo-k*), alors que le français serait forcé de construire autour de ces deux éléments un énoncé plus complexe.

6. «la lune» (34).—Carte extrêmement instructive, où se trouvent distingués trois types lexicaux, tous trois contenant du reste *argi* «lumière»: le plus occidental, *ilhargia*, correspond à la formation la plus fréquente, analysable en \*(*h*)*ile-* «mois» + *argi*, cf. dans les parlers les plus occidentaux *irargi* (dictionnaire de LANDUCHIO), *iretargi* (biscayen), et en haut-navarrais d'Ochagavía *ilaski*; à l'E d'une ligne Lahonce-Esterençuby, les composés de *argi* placent ce terme en premier, et le font suivre de l'élément *-zari*, *-zagi*, identifiable au subst. *zagi* «outre, récipient»; entre le souletin *argizagia* et sa variante en *-zaria*, représentée de Lahonce (3) à Ispoure (95) et Lacarre (97) (*-r-* est sans doute chargé de combler un hiatus consécutif à l'amuissement de *-g-*, cf. les deux *-zaia* d'Ispoure et Lacarre précisément), vient s'insérer un nouveau type *argizaitia*, dont plusieurs variantes éclairent la formation: *argizagitia* à Amorots-Succos (106) indique un dérivé en *-tia* du type souletin *argizagi*, tandis que *-tea* à St-Palais (129) nous permet d'y reconnaître le suffixe de collectif-résultatif *-te*, qui coexiste ici aussi avec sa variante *-ta* (*argizaita*, *-zeita*); le sens est ici «accumulation (comme dans une outre) de lumière». V. à propos de ce suffixe *-te/-ta* notre article *Un type lexical insolite en gascon de Chalosse: séktə «sécheresse», Via Domitia 1977*.

7. «escabeau» (31).—La carte se partage assez nettement en deux moitiés: dans l'aire occidentale domine le type *alkhi*, tandis que l'aire orientale juxtapose les romanismes *kaxeta* et *eskabela*, le sud de la Soule y ajoutant un type basque apparemment différent du premier, *hoki*; enfin se font jour çà et là quelques formes sporadiques ou isolées, come *zizelu/züzülü*, *zedela*, *kadira*, *banko/-ka*, *jargi*. Le type occidental *alkhi* est une formation authentiquement euskarienne, dont l'avatar *jargi*, à Bardos (7), paraîtrait éclairer l'origine si la chute de *j-* n'était pas un fait exceptionnel: il s'agirait d'un \**jar-ki*, autrement dit «ce qui sert» (*-ki*) à «s'asseoir» (*jar-*, *jarri*), avec sonorisation de *k* après *r* dans *jargi* et passage de *r* à *l* devant suffixe dans *alkhi* (v. MICHELENA FHV 16.7 pp. 317 sqq.); mieux: cette même formation pourrait également rendre compte du souletin *hoki*, avec report de l'aspiration sur l'initiale et monophthongaison en *o* de \**au* issu de *a* + *l* préconsonantique (cf. carte 14 les types orientaux *arrautze* et *arrotze* en face de

l'occid. *arroltze* «œuf») <sup>2</sup>. Les autres types, surtout orientaux, sont des latino-romanismes: gascon est *kaxeta* (*caisheta*, dimin. de *caisha* < CAPSA, cf. fr. *caisse/châsse*; v. ALG III c. 459 «chaise sans dossier», où le type se répand à l'E et au NE du Pays basque); gascon aussi, quoique de phonétisme importé, *eskabela* (*escabèla*, mais un \*SCABELLA devrait donner \**escabèra*; ALG *ibid*<sup>o</sup>). Aussi bien *kadira*, -ot que *banko*, -ka remontent à des formes également gasconnes ou castillanes (*cadira*, var. bayonnaise de *cadiera*, *cadèira* «chaise» < CATHEDRA, cast. *banco*, gasc. *banc*, d'origine germanique); mais on s'intéressera davantage à *zizelu/züzülü* qui représentent vraisemblablement, comme on sait, le lat. SUBSELLIUM, et surtout à *zedela/xedela*, où il serait difficile de ne pas voir un type, non attesté il est vrai, \*SEDELLA, diminutif de SEDES «siège» ou croisement de celui-ci avec SELLA <sup>3</sup>.

8. «valet» (19).—Si la portion la plus méridionale de la Soule ignore les héritiers du latin PUTILLUS, sa variante navarro-labourdine *mutil* dispute le terrain au basque *sehi* <sup>4</sup>, peut-être un peu plus fréquent vers l'O que vers l'E; en Soule, la var. locale *mithil*, presque exclusive dans le centre, se juxtapose au NE à *mañata*, du gasc. *mainat* «jeune garçon», à *bailet* (gasc. *vaiilet* «valet»), mais surtout le cède dans le sud à un étrange type *miskandi*. Celui-ci, qui ne rappelle rien de connu, ne pourrait-il représenter quelque dérivé de la même base arabe qui a fourni le cast. *mezquino*, l'italien *meschino* (d'où le fr. *mesquim*) «pauvre, chétif», à savoir *مِسْكِين* *miskīn*, de *سَكَنَ* *sakāna* «être pauvre, indigent»? A moins qu'il s'agisse —et la sémantique s'y prêterait tout autant— d'un dérivé de la base homonyme *سَكَنَ* *sakāna* «habiter quelque part», cf. *مَسْكِين* *maskīn* «maison, logis, domicile», soit un *\*مِسْكَان* *miskān* un «objet lié à l'habitat» (?), c'est-à-dire l'équivalent du lat. DOMESTICUS, de DOMUS «maison». En tout état de cause, quel est ce suffixe -di qui s'ajoute à la base? On le trouve en basque comme variante de -doi, -dui dans des noms collectifs tels que *sagardi/-doi* «pommeraie», *harixti/-toi* «chênaie», *ezpeldi/-doi* «lieu planté de buis», etc. Aurions-nous ici quelque collectif au sens de «domesticité, valetaille»? <sup>5</sup>. Nous n'osons aller plus avant, d'autant plus que si *miskīn* a bien des continueurs romans voisins, \**miskān* n'en a pas: or le basque emprunte rarement seul des termes arabes, comme *atorra* «chemise».

2 L. MICHELENA, *FHV* 11.10 p. 214, voit, lui, dans *hoki* un avatar de *toki* "lieu". Notre hypothèse nous semble tout aussi légitime.

3 Lui-même issu du reste, selon les latinistes, de \*SED-LA.

4 De \**seni*-, cf. l'aquitain SENICCO, SENIPONNIS, Mich. *FHV* 7.7 p. 146.

5 Cf. l'évolution sémantique respective des termes fr. *ménage* et occitan *mainatge* "enfant", deux dérivés de formation semblable.

9. «égal(es)» (12).—Deux lexèmes se partagent le domaine, l'un d'essence bien euskarienne, *berdin/bardin*, l'autre emprunté au roman voisin, *igual/egal*. La forme primitive du premier, *berdin*, issue de *ber-* «lui même, le même», et de *-din*, suffixe composé d'une base verbale pourvue du suffixe *-n* comme *-du-n*, tend un peu partout à évoluer en *bardin*, sous l'effet ouvrant du *r* apical implusif. Mais *bardin* est la forme consacrée en Soule jusqu'à Etcharry, et n'y souffre pas de concurrence, tandis qu'ailleurs l'hésitation paraît générale, sauf peut-être précisément au voisinage de la Soule, du pays de Cize à celui de Mize, et en Soule même au d'Etcharry, peut-être en réaction contra la forme *bardin* sentie comme caractéristique de la Soule *stricto sensu*, Soule centrale et méridionale. Les variantes de l'emprunt roman sont, quant à elles, fort instructives: si le Labourd et la Basse-Navarre, un seul point méridional excepté, utilisent la forme (*b*)*igual* calquée sur le castillan (mais pourquoi *b-* deux fois au Labourd? Attraction de *hegal* «aile» ?), le seul point souletin qui atteste ce type fournit la forme *egal*, donc un gallo-romanisme; quant à la localité de Basse-Navarre septentrionale précitée, elle donne *egual*, sorte de compromis entre les deux. Cette situation rappelle exactement celle que nous avons notée à la carte 5 «pauvre» de notre PALBF «Sacaze»: le type gascon *prau(b)e* caractérisait la Soule, le type castillan *pobre* la Basse-Navarre, mais on trouvait dans cette dernière, isolé, le compromis *probe*.

10. «tiroir» (10).—À part quelques types sporadiques, tels le gallicisme *tiruar*, le *tirader* oriental (gasc. *tirader* < -ATORIU), *harmario/-meiru* évidemment apparenté à «armoire», un *ontzi* «récipient», un *kutxi* inconnu par ailleurs (cf. *kutxa* «arche, caisse?»), un *kopa* attesté par Azkue au sens de «petit panier» (Guip.), «petite auge» (Roncal et Soule — mais notre témoignage est de Larressore!), le domaine se partage les types *tireta*, à l'O est à l'E (Soule), et *tiranta* (centre: Basse-Navarre); si le premier est un emprunt manifeste au gascon *tireta*, de même sens, en revanche *tiranta* devrait représenter un castillan \**tirante* ou apparenté, de fait non attesté avec cette signification<sup>6</sup>.

11. «la jambe» (53).—Carte pratiquement mononyme, au *tiraka* adverbial «en tirant (la jambe)» et aux quatre *ixterra* «la cuisse» près: *xangoa* en pays «manex», *zank(h)oa*, régulièrement, en Soule.

12. «(d') ici» (39).—On a sur cette carte ajouté aux traductions de «ici» (Inessif) quelques mentions de «d'ici» (Elatif) apparues çà et là: comme *hemen* est la forme littéraire canonique, les cas où, en domaine de *heben* (Soule *lato sensu*), les deux apparaissent sont rangés sous la rubrique *heben*,

<sup>6</sup> J. M. IRIBARREN, dans son *Vocabulario navarro* (castillan régional), atteste bien *tirante* au sens de «tiroir», mais pour Salazar, où le terme peut être un calque du basque.

forme qui, quoique canonique pour la *koiné* souletine, est sans doute ici la plus «sincère». Du reste, alors qu'on y voit couramment un souletinisme, *heben* mord largement en domaine bas-navarrais (cf. DECHEPARE, *ezta heben zer duda!*). Dimorphisme (?) *hementik-heben* à Arbérats-Sillègue (107), Arbouet-Sussaute (108) et Camou-Suhast (114). La forme *-tik* du suffixe d'Elatif même après nasale apparaît aussi jusqu'en Cize, et dans le N jusqu'à Orègue (126)!

13. «vin» (37).—En dépit du prestige dont jouissent les deux formes consacrées *arno* à l'O est *ardu* en Soule (plus exactement *ardū*, avec une nasalité non notée), l'aire dessinée par la variante «surévoluée» bas-navarraise (orientale) *ano*, du même prototype \* *ardano-* (v. MICH. FHV 7.10 p. 151), apparaît assez nettement. Noter les deux *ardo* en Basse-Navarre.

14. «oeuf(s)» (37).—Deux problèmes: la vocalisation éventuelle (ou l'effacement) de *l* préconsonantique, et le timbre de la voyelle médiane. La liquide se vocalise à l'E, et le vocalisme est tantôt *o* (O, centre et NE; cf. la forme littéraire *arroltze*), tantôt *u* (Basse-Navarre méridionale), tantôt *a* (+ *u* issu de *l*), en Soule<sup>7</sup>. Mais les données ne paraissent pas ici bien sincères.

15. «argent» (3).—Compte tenu de quelques *sos* orientaux (gasc. *sòs* «sous, argent»), la carte subdivise en trois aires distinctes les représentants du latin DENARIU (cf. cast. *dinero*, gasc. *dinèr* etc.): à l'O, le *diru* classique, en Soule la forme également consacrée *dibarū*, entre les deux une aire *dihuru* parsemée de *diru* sans doute artificiels. Nous ne prenons en compte ici ni la désinence ni le traitement consécutif de *u* devenu prévoclique, car l'usage de la détermination apparaît comme trop arbitraire.

16. «lit» (23).—Le type *obe*, général, laisse se manifester quelques variantes: *ofe* au centre (confirmé pour St-Etienne-de-Baïgorry par un indigène), *oge* au Labourd. Si le premier phonétisme nous intéresse dans la mesure où *f* y apparaît comme un avatar de *b* (après la labiale *o*, il est vrai), le second manifeste un phonème de hiatusilgung conditionné par la vélarité de *o*. Le type *obantze* d'Urepel (87) est pittoresque: il signifie généralement «nid».

17. «fête» (69).—Pour ce latinisme, le S du domaine, du Labourd à la Soule en passant par la Basse-Navarre méridionale, paraît fidèle à l'adaptation *besta*, le nord-centre préférant *p(h)esta*. Fait remarquable: un seul *festa*, à Anhaux (76). St-Etienne-de-Baïgorry (83) a fourni en outre un *ebai* plus euskarien, mais qui signifierait plutôt, apparemment, «immolation» — comme pour la «Fête du cochon»!

<sup>7</sup> Tout se passe ici comme si un ancien *ou* issu de *ol* + cons. s'était différencié en *au* à la façon du gascon: cf. NOVEM > *nau*, \*PLOVIT (cl. PLUIT) > *plau* etc.

18. «pardonner» (dans «qu'il lui pardonât») (55).—Ici, la soude n'apparaît qu'en Soule, le pays «manex» ayant partout sonorisé. Cinq tournures personnelles nous permettent de constater en outre que le Passé Réel (v. notre *PALBF* «*Sacaze*», II pp. 107-111) de l'auxiliaire *za-*, suffixé de *-n* conjonctif, c'est-à-dire *zez(ak)on*, se manifeste dans ce dernier, tandis que la Soule semblerait —mais il n'y a que deux exemples, dont un marginal au N— préférer ici un EvR, pareillement suffixé, *lezon*. Ce nouveau latinisme manifeste un bel exemple d'adaptation: la base PARCA- de PARCO PARCERE —donc celle du Subjonctif Présent— a été combinée avec la désinence -ĀTUM des Participes Passés de la classe I, á supposa que *-atu* soit réellement d'origine latine, ce qui est vraisemblable, mais non démontré!

19. «nappe» (71).—N'y eût-il eu que cette carte à présenter et à commenter, que nous l'aurions publiée. Le prototype germanique (vieux francique septentrional d'après le *FEW*) \**thwablja* y offre en effet quatre continuateurs remarquablement distribués du point de vue géographique: l'initiale *a* donné un produit sonore au N (*d-*), sourd au S (*t-*), tandis que le combinaison de *h* avec *w* venu en contact avec lui, par propagation sans doute, se résout à l'O en *f*, à l'E en *h* (proximité du gascon?). D'où un schéma aréologique étonnamment symétrique:

<i>dafaila</i>	<i>dabaila</i>
<i>tafaila</i>	<i>tahaila</i>

compte non tenu de la palatalisation de *l* par *i* précédent, présente en Labourd (var. *dafalla* - *tafalla*) comme en Soule (var. *daballa* - *taballa*). Quelques *napa* (*sic!*), *zerbita* («serviette!» - *re-sic*), *oibal* (haute Soule) et *mahai(ko)* *oibal* «linge (de table)», ou (*mahai*) *estalgi* «couverture (de table)» n'altèrent pas notablement cette curieuse image.

20. «appeler» (radical nu, après auxiliaire de volonté *za-*) (65).—Si Biriadou (27) se distingue seul de l'usage propre au basque de France en utilisant, à l'instar du guipuzcoan, le participe dans un tel contexte, on notera qu'à côté de *deit*, exclusif au Labourd mais partout sporadiquement attesté, deux variantes importantes se partagent le reste du domaine: *deita* en Basse-Navarre centrale et septentrionale, *dei* en Soule *stricto sensu* (c. MICH. *FHV* 18.1 note (2) p. 344); mais il ne s'agit pas simplement d'un fait de morphologie: le type central *deita* doit correspondre à un participe *deitatu*, subst. verb. *deitatze*, dérivés de *dei-tu*, cependant que ce dernier, primitif, se conserve inchangé à l'O (rad. *deit*) comme à l'E (rad. *dei*). Noter quelques traductions occasionnelles par *izenda(tu)* «nommer» (cf. *izen* «nom») et *atxik(i)* «prendre (pour fils)».

Jacques ALLIÈRES